

Dr JACQUES BAUGÉ-PRÉVOST

Le Celtisme



L'ÉTHIQUE

BIOLOGIQUE

DE L'HOMME BLANC





L'ÉTHIQUE

BIOLOGIQUE

DE L'HOMME BLANC



Le Celtisme

L'éthique biologique de l'homme blanc

Dr JACQUES BAUGÉ-PRÉVOST



ÉDITIONS CELTIQUES

6655, rue Saint-Denis
Montréal

Tél.: 279-6641

© Tous droits réservés, Copyright, Ottawa, 1973.
Dépôt légal, 2e trimestre 1973
Bibliothèque Nationale du Québec.

INTRODUCTION

*"Nous appartenons à la race qui des ténèbres
s'efforce vers la lumière."*

Goethe

UNE des aliénations dominantes de la société contemporaine consiste à voir dans notre civilisation et notre culture l'expression d'un progrès général de l'humanité. Conséquemment, ce ne sont pas des capacités innées ou inhérentes qui expliquent les différences de culture au cours de l'histoire. Puisque l'humanité forme en réalité une seule espèce, tous les êtres humains sont égaux, dit-on. Qu'on leur donne les mêmes possibilités et les hommes de races différentes feront, en général, les mêmes progrès. A ce mensonge nourricier, cause de misères sans nombre, il faut substituer une notion simple et précise, en constatant que toute notre civilisation et toute notre culture, tant passées qu'actuelles, sont l'oeuvre d'une race déterminée et hiérarchisée: les Celtes. Par ce terme, sur lequel je m'expliquerai une fois de plus par quelques considérations historiques, au chapitre II, j'entends les différentes variétés de la grande race blanche occidentale.

Cela ne veut toutefois pas dire que mes conclusions ne valent pas pour les autres races. Bien au contraire, les principes de base peuvent s'appliquer à tous les individus. Pour le bien — mais il semble que ce soit pour le pire — les gens de couleur⁽¹⁾ ont déjà adopté les produits de nos instincts d'invention et d'exploration. Ce que je montre

(1) La couleur n'est que l'un des caractères distinctifs reconnus. Le plus visible et non pas le plus important. Sous la couleur de la peau, les hommes sont très loin d'être tous les mêmes.

dans le présent ouvrage, c'est le prix de plus en plus lourd qu'il nous faut payer pour faire respecter le plus noble des instincts raciaux. Il ne viendrait pas à l'esprit d'une personne saine, tant cela est stupide, de maltraiter un individu à cause de sa race, de sa couleur, de sa langue ou de sa religion. Dans des conditions normales, tout être humain comme toute nation, tend le plus possible vers la protection de son intégrité et l'évolution de sa personnalité. Aujourd'hui, les risques sont chaque jour plus élevés, les pertes plus stupéfiantes, le rythme de la partie plus implacable; nous assistons à la mort lente de ce qu'il y a de plus intime en nous. C'est le plus grave des problèmes. Malgré les multiples dangers, le résoudre est la tâche formidable et passionnante que nous devons choisir.

Nous sommes les héritiers de milliers de générations. Quand notre regard s'est reposé longtemps sur le passé duquel est sorti, au prix de tant d'efforts, le présent, l'on se rend compte que notre avenir doit s'édifier par notre travail et porter notre empreinte, et qu'il nous faut tout prévoir et préparer avec une ardeur inquiète. Quand il s'agit d'histoire, comprendre signifie: voir le présent surgir du développement du passé. C'est là seulement que nous trouvons le fil conducteur indispensable à notre jugement. Or, s'intégrer au brassage des populations métisses, jaunes ou noires, ou des étrangers desquels nous ne devons rien, c'est supprimer d'un coup les précieux acquis qui font ce que nous sommes et qui tracent notre route. Si nos ancêtres avaient prévu avec certitude une telle pollution, nous n'aurions jamais vu le jour. Car c'eût été rendre inutile leur passage sur le globe, ce qu'aucun être humain conscient et de quelque race qu'il appartienne, ne peut tolérer.

Des forces économiques nous ont été léguées, nous avons hérité d'une multitude de coutumes, techniques et connaissances, nous sommes fabriqués d'erreurs et de

vérités, d'idéals, de superstitions et de crimes. De ces éléments, plusieurs ont si bien passé dans notre chair que nous ne concevons pas d'existence possible sans eux; d'autres se sont étiolés qui promettaient beaucoup; d'autres encore ont atteint en quelques années un développement si prodigieux qu'ils paraissent hors de proportion avec la vie de l'ensemble. Ainsi, les voyages dans l'espace. Bien que les racines de ces nouvelles merveilles plongent dans les siècles oubliés, leur éclosion fantastique semble-t-elle tenir du miracle ou, si l'on préfère, d'une haute magie. Mais avant tout, nous avons hérité des gènes, de l'esprit et du corps par quoi et en quoi nous vivons. "Connais-toi toi-même", disait la sagesse des mystères antiques gravée au fronton du temple de Delphes. Quiconque prend ce précepte au sérieux reconnaîtra bientôt que son moi lui appartient dans une faible mesure. Et s'il advient, comme c'est le cas pour l'heure présente, que nous souillons notre patrimoine héréditaire et notre environnement, nul ne pourra y remédier que nous-mêmes.

Nous proclamons depuis vingt ans la nécessité d'un retour à la vie simple et naturelle. Des progrès ont été réalisés en ce sens. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille abandonner Machina. Il est vrai que l'"organique" s'oppose au "mécanique" mais sans l'exclure. Flora doit reprendre sa place entière sur la grande base de notre civilisation. Il ne s'agit pas non plus d'une sorte de fuite. Même si nous pratiquons la méditation ou certaines disciplines comme le yoga aryen, nous ne le faisons que pour mieux aborder les problèmes contemporains. Nous savons trop combien les obstacles sont nécessaires pour que notre potentiel énergétique se développe. La vie n'est d'ailleurs qu'une longue lutte. Le Molock qui tend à faire de nous des robots dans une planète concentrationnaire doit disparaître. Notre devoir consiste, par conséquent, à saisir chaque occasion, chaque revers, chaque tournant de notre vie pour le déboulonner. C'est en portant constamment cette pensée

en nous que l'on parviendra à saisir un jour l'instant offert par l'Histoire, la brève trouée par laquelle pourra passer notre régénération.

Le Celte, on l'a vu, nous le concevons d'un point de vue plus élevé que ne le fera jamais, par exemple, le seul linguiste, ou encore celui qui limite cette appellation à quelques peuples du nord-ouest européen. La parenté dans les façons de penser et de sentir de toutes les ethnies blanches indique l'existence d'un Celtisme moral qui remonte à la plus lointaine antiquité. C'est pourquoi nous nous appliquons à distinguer, non seulement les meilleurs et les médiocres, biologiquement parlant, mais aussi ceux qui sont physiquement et moralement Celtes et ceux qui ne le sont pas. Nous devons agir — avant qu'il ne soit trop tard — de façon à conserver ce qui nous est le plus cher et le plus sacré, et cela veut dire en préservant les fondements psychosomatiques sans lesquels ce trésor de vie n'eût pas existé et sans lesquels il ne saurait subsister. La Biopolitique doit faire partie du conseil des gouvernements. Mais plus puissante que la loi du pays serait la conscience vive et publique, d'une part, de la signification du patrimoine génétique pour l'histoire des nations et, d'autre part, de la signification du Celtisme moderne, c'est-à-dire pour nous, de l'éthique biologique de l'homme blanc pour l'avenir de notre race. Un examen équitable et bienveillant de notre patrimoine héréditaire biopsychique doit nécessairement conduire à éclairer l'intelligence, en même temps qu'à éveiller l'enthousiasme pour le Celtisme.

LES SIX PRÉCURSEURS

*“L'homme qui se surmonte lui-même, se délivre
de la puissance qui enchaîne tous les êtres.”*

Goethe

Il est impossible de présenter ici toutes les personnalités qui, de loin ou de près, ont préparé la voie au Celtisme moderne. Je ne fais donc figurer que ceux qui se sont révélés les plus importants. Quant aux autres, ils sont généralement mentionnés dans le présent ouvrage. Ainsi remarquera-t-on qu'un bon nombre de citations utilisées proviennent des travaux de ces précurseurs.

JOHANN WOLFGANG GOETHE

Sous l'influence directe de Goethe (1749-1832), et comme à son soleil, se sont élevées les plus belles créations intellectuelles des temps modernes. On ne peut nier que Goethe ait été un écrivain de portée mondiale et que son *“Faust”* notamment, soit considéré comme un chef-d'oeuvre de génie. Mais on ignore souvent que son apport scientifique a été aussi considérable. Ses travaux sur l'évolution et la géologie datent de 1782, sa découverte de l'os intermaxillaire en 1784 et des phénomènes de la couleur en 1787; sa *Métamorphose des plantes* paraît en 1790, son *Introduction à l'anatomie comparée* en 1795, ses travaux sur la météorologie en 1815, et combien d'autres.

Nous ne craignons pas de déclarer que cet homme, qui prépara le terrain à notre science actuelle (y compris la logique et l'éthique) comme à tout art véritable, de qui le génie créateur, proprement poétique, éclaire d'une vive lumière notre conception de la vie et de la nature depuis un siècle et demi, est le plus grand de notre époque.

FREDERIC-GUILLAUME NIETZSCHE

Nietzsche naquit en 1844, au presbytère luthérien de Roecken, dans une région de la Thuringe annexée à la Prusse.

C'est un des grands précurseurs de l'an 2,000. Sa pensée révolutionnaire et ses vues prophétiques dans le grand nombre de problèmes qu'il a abordés ont scandalisé bien des gens: les esprits religieux, quelle que soit leur croyance, sont effrayés de son pouvoir visionnaire qui ne se laisse pas emprisonner dans des dogmes; philosophes et idéologues déplorent une oeuvre par trop critique et destructive. D'aucuns, incapables de le détruire, n'ont rien trouvé de mieux que de se l'annexer en l'interprétant d'une façon fantaisiste sinon carrément malhonnête, ou encore en taisant les parties pré-nationales-socialistes de son oeuvre; d'autres — à bon droit d'ailleurs — lui reprochent d'avoir menacé des valeurs légitimes, comme la croyance en Dieu, par exemple. Bref, son grand tort est de n'appartenir à aucune chapelle et d'être un philosophe "pas comme les autres".

D'une part, le fond de sa pensée, sa critique impitoyablement juste de la démocratie, du socialisme et d'un certain christianisme égalitaire lui vaudra notre reconnaissance et notre admiration.

D'autre part, abstraction faite de quelques contingences du moment, nous demeurons en esprit et en unité avec Nietzsche, et le saluons comme un frère dans le combat pour la renaissance de l'esprit celtique.

Il meurt à Weimar en 1900.

PRINCIPAUX OUVRAGES:

La Naissance de la Tragédie (1871), *Considération intempestive* (1875), *Humain trop humain* (1878), *Le voyageur et son ombre* (1879), *Aurore* (1880), *Le gai savoir* (1882), *Ainsi parlait Zarathous-*

tra (1883-1885), *Par-delà le Bien et le Mal* (1886), *Généalogie de la morale* (1887) *Ecce Homo*, *Le Crépuscule des Idoles*, *L'Antéchrist* (1888).

En dépôt chez GALLIMARD, Editeur.

HOUSTON STEWART CHAMBERLAIN

Fils d'un amiral anglais, collégien à Versailles, étudiant à Genève, Houston Stewart Chamberlain (1855-1927) fixa en prose allemande son ouvrage le plus important intitulé: "Die Grundlagen des XIX. Jarhrhunderts" (1899) ou en français: "*La genèse du dix-neuvième siècle*". Une vaste synthèse sur le Germanisme. 1551 pages.

A propos d'un travail que Chamberlain consacra dans sa jeunesse au problème de "La sève ascendante", l'illustre physiologiste Julius Wiesner lui écrivait: "*Les observations que vous avez recueillies sur la marche de la sève ascendante sont les plus exactes qui aient jamais été faites.*" Ces expériences, Chamberlain y avait procédé comme étudiant, en 1882; il n'en consigna le résultat qu'en 1896, alors que la maladie l'avait obligé à renoncer à ce genre de recherches. Dans l'intervalle, la philosophie, l'art, l'histoire et spécialement la question raciale étaient devenus son occupation principale.

L'oeuvre littéraire de H. S. Chamberlain est considérable. En plus des travaux déjà cités, nommons particulièrement son livre sur *Goethe* (1912), de presque 900 pages. Sur Kant, il a publié "*Die Persönlichkeit als Einführung in das Werk*" (1905). Notons encore "*Lebenswege meines Denkens*" (1919), le recueil de méditations sur la "religion et le christianisme" intitulé "*Mensch und Gott*" (L'homme et Dieu, 1921), et "*Natur und Leben*" (1927). En outre, on sait que son ouvrage sur *Richard Wagner* est encore aujourd'hui le plus noble monument qui ait jamais été élevé à la mémoire du poète musicien.

L'illustre écrivain irlandais George Bernard Shaw (1856-1950) disait de lui: *"Loin de créer la confusion, Chamberlain la dissipe; il est un grand généralisateur et par là se distingue de la foule des spécialistes."*

N.B. Un grand nombre d'ouvrages d'occasion, rares, anciens ou difficiles à trouver dans le commerce, parmi lesquels figurent ceux de Goethe et de Houston S. Chamberlain, peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse suivante: JOACHIM REINHARDT, Buchhandlung und Antiquariat, 48 BIELEFELD, BURGFREIHEIT 8. Sur la raciologie: PROF. G. A. AMAUDRUZ, Secrétaire général, Institut Supérieur des Sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales, Chemin des Aubépines 9, Lausanne, Suisse.

RUDOLF STEINER

Si quelqu'un mérite une place de choix dans le répertoire celtique, c'est bien Rudolf Steiner. Né en 1861, dans le sud de l'Autriche, fils d'un modeste employé des chemins de fer, ce personnage d'une puissance extraordinaire a remué profondément son époque. Ses contributions les plus importantes concernent la médecine, la pédagogie, l'agriculture et la christologie, mais il a aussi rénové un grand nombre d'autres domaines dont l'art du théâtre, l'histoire de l'humanité, le monde supra-sensible, la religion des Celtes, la cosmogonie, l'eurythmie, l'économie politique et sociale, et combien d'autres encore. Il a d'ailleurs su réunir toutes ces sciences et disciplines en une seule science et sagesse de l'homme: l'anthroposophie.

Une médecine plus totale encore que celle dite psychosomatique, une agriculture propre à favoriser l'évolution humaine, une pédagogie dont les résultats s'imposent de jour en jour à travers le monde et une christologie vivante dont l'objet primordial s'exprime ainsi: *"Renouer la Science et la Religion. Faire rentrer Dieu dans la Science et la Nature dans la Religion. Par là, féconder à nouveau*

l'Art et la Vie." Telles furent les principales tâches grandioses et fécondes de l'un des plus grands fils de l'Occident: Rudolf Steiner.

A une époque où l'être humain est à la recherche de son âme et où ce tâtonnement est souvent confus, voici le témoignage de l'éminent musicien Bruno Walter: *"Le privilège m'a été accordé d'avoir accès au monde de l'anthroposophie et de pouvoir me plonger dans l'oeuvre de Rudolf Steiner. Nulle parcelle de ma vie intérieure qui n'ait reçu d'elle une lumière nouvelle, un nouveau stimulant."*

Rudolf Steiner s'éteignit en Suisse, à Dornach, en mars 1925.

La bibliographie

Les ouvrages suivants de Rudolf Steiner ont été traduits en français: *l'Initiation; Théosophie; Quatre drames-mystères* (édition bilingue); *Merveilles dans le monde, Épreuves pour l'âme, Manifestation de l'esprit; le Monde des sens et le Monde de l'esprit; Manifestation du Karma; l'Apparition des sciences naturelles; Pensée humaine, pensée Cosmique; le Calendrier de l'âme; l'Univers, la Terre et l'Homme; l'Homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments; Évangile de saint Jean dans ses rapports avec les trois autres évangiles; Évangile de saint Jean; Évangile de saint Luc; Évangile de saint Marc; De Jésus au Christ; l'Apocalypse; le Christ et l'âme humaine; le Christ et le monde spirituel; l'Impulsion du Christ et la conscience du moi; Pierres de construction pour la connaissance du mystère du Golgotha; La création selon la Bible; Philosophie, Cosmologie et Religion; l'Ésotérisme chrétien* (recueilli par Édouard Schuré); *les Fêtes cardinales; Du sens de la vie; Mystère chrétien, mystères antiques; la Science de l'Occulte; la Philosophie de la liberté; l'Enfant et le cours de la vie; les Bases spirituelles de l'éducation; l'Éducation des éducateurs; la Nature humaine.*

Sur Steiner et ses théories on peut consulter: *Rudolf Steiner, une épopée de l'esprit au XX^e siècle*, par S. Rihouet-Corose; *le Centenaire de Rudolf Steiner*, par I. Klingborg; *Plan scolaire d'une*

école Rudolf Steiner, par Henriette Bideau; la revue *Triades*, Rudolf Steiner, sa vie, son oeuvre, par Jean Hembeken.

Les travaux des disciples de Rudolf Steiner sont innombrables. En voici quelques-uns: *L'évolution de la Terre* (Gunther Wachsmuth); *Médecine anthroposophique* (Victor Bott); *Le chaos sensible* (Theodore Schwenk); *Sauvons nos sens* (Norbert Glas); *Fécondité de la terre* (E. Pfeiffer); *Nouvelles perspectives en biologie* (W. Schupbach); Etc.

Tous ces livres sont disponibles à TRIADES-ÉDITIONS, 4, rue Grande-Chaumière, Paris 6e.

ALEXIS CARREL

Né à Lyon en 1873, le docteur Alexis Carrel — prix Nobel de physiologie et de médecine physiologique en 1912 — fut l'un des premiers directeurs scientifiques de la Fondation Rockefeller à New York où il s'établit en 1904, après avoir fait un séjour au Canada.

Revenu en France en 1939, puis en 1942, aux moments favorables où les idées d'eugénisme et d'hygiène raciale fleurissaient en Europe centrale, Carrel réalisa, grâce à une équipe de jeunes savants, ses premières expériences organisées de recherches pour la Science de l'Homme. Ses travaux sur la nutrition, le travail, la santé, l'habitat, la démographie, l'éducation, l'hérédité et la psychosomatique exercent toujours une grande influence en Occident et sont à l'origine du retour des sciences à l'Ordre naturel.

Ce génie moderne, universellement célèbre par son ouvrage littéraire "*L'Homme, cet inconnu*", était un chercheur passionné de la vérité biologique comme de la vérité spirituelle. Le meilleur conseil que nous puissions donner à la jeunesse d'aujourd'hui est de s'inspirer fortement de sa largeur de vue et de l'étendue extraordinaire de ses connaissances.

Carrel est mort à Paris en novembre 1944.

N.B. Plus de 400 communications scientifiques. Autre ouvrage littéraire à consulter: *Réflexions sur la conduite de la vie*, Plon, 1950.

Sur l'ensemble de son oeuvre, lire: ALEXIS CARREL (*Les Sept Couleurs*, 68, rue de Vaugirard, Paris 6e).

Le plus grand de ses disciples actuels: Jacques de Mahieu, directeur de l'Institut de Science de l'Homme (Buenos Ayres).

HERBERT MCGOLPHIN SHELTON

De souche à la fois écossaise, allemande, irlandaise et anglo-saxonne, c'est dans une maison de ferme du comté de Collin, près de la petite ville de Wylie, dans le nord du Texas, que naquit le docteur Shelton, le 6 octobre 1895.

Quand je rencontrai Herbert M. Shelton pour la première fois en 1956, je lui posai la question suivante: "En tant que maître contemporain de l'Hygiène, quelle est votre position vis-à-vis de l'intégration raciale?" Il me répondit: "*Cross Breeding? I am opposed to it.*", me faisant aussi déjà remarquer que l'intégration deviendra de moins en moins importante pour les Noirs à mesure qu'ils prendront conscience de leur identité ethnique.

Shelton m'est apparu comme un être animé d'un amour robuste pour la santé naturelle, de même que d'une haine vigoureuse pour tout ce qui était antibiologique, ce qui, par ses déclarations contre la médecine officielle et le trust pharmaceutique, lui valut une multitude d'amendes, de procès, et enfin, la prison. De tous les écrivains hygiénistes que j'ai rencontrés depuis lors, je lui reconnais la plus grande honnêteté intellectuelle.

Le docteur Shelton est encore malheureusement trop peu connu. Il devrait en être autrement, spécialement à notre époque, car c'est l'antithèse incarnée du phénomène de la drogue. Sa plus grande gloire, cependant, ~~est de~~ donner à l'Hygiène (naturelle) le caractère scientifique

qu'on lui reconnaît aujourd'hui et d'avoir puissamment contribué à son rayonnement par l'oeuvre considérable qu'il a écrite,⁽¹⁾ véritable synthèse de toute l'Ecole hygiéniste américaine depuis environ cent cinquante ans.

CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

(1) Les travaux du docteur Herbert M. Shelton sont édités en français par le COURRIER DU LIVRE, 21, rue de Seine, Paris 6e. Entre autres: *La santé sans médicaments*, *Introduction à l'Hygiène naturelle*, *Le jeûne*, *Tumeurs et cancers*, *Les combinaisons alimentaires et votre Santé*, etc.



"Tous les hommes qui apparaissent comme les véritables configureurs des destinées de l'humanité, soit qu'ils forment des Etats, qu'ils découvrent des idées nouvelles ou qu'ils inventent quelque art original, tous appartiennent au Nord."

Houston Stewart Chamberlain

L'énigme de l'Atlantide a soulevé bien des imaginations. Historiens et romanciers ont peuplé cette terre lointaine de leurs intuitions ou de leurs fantasmagories. Sur le plan de l'Anthroposophie, Rudolf Steiner a donné une doctrine des mystères⁽¹⁾ post-atlantéens dont s'inspirèrent les grandes civilisations après le déluge. Si l'on s'en tient aux indications de l'époque du Pharaon Ramsès III (1220 avant J.-C.), les descendants des Atlantes étaient originaires de la Scandinavie, du Danemark et de l'Allemagne du nord. Depuis 1933, des archéologues ont découvert dans ces régions des vestiges d'une culture hautement développée qui remonte directement au récit de l'Atlantide du grand philosophe Platon. Jürgen Spanuth a, d'autre part, corroboré scientifiquement, avec force détails révélateurs depuis 25 ans, l'histoire de la patrie des Atlantes dans l'Europe du nord. Quoi qu'il en soit, la preuve en a été faite, l'Atlantide a bel et bien existé. Elle fut le plus lointain royaume dont l'homme blanc ait gardé le souvenir.

L'Atlantide s'engloutit au cours de catastrophes successives dont le commencement peut se situer de huit à dix mille ans en arrière. Les peuples qui ont échappé à la violence des éléments se dirigèrent vers l'est, soit en

(1) Il faut entendre par "mystères" les centres de culture spirituelle qui, aux époques très anciennes, servirent à maintenir des rapports entre les êtres divins et les Initiés.

empruntant la route du sud, ce qui les mena vers l'Italie, la Grèce, la Palestine et l'Égypte, soit en passant par l'Irlande — qui ne formait pas encore une île — et le nord de l'Europe. La tête de ce courant multi-millénaire gagna l'Asie et notamment l'Inde qui nous valut le Rig-Veda,⁽¹⁾ monument du génie aryen.⁽²⁾

L'affaïssement du dernier reste de l'Atlantide eut lieu vers 1250 avant Jésus-Christ. Chassés par cet autre cataclysme naturel, les Celtes, descendants des Atlantes, traversèrent l'Europe vers le sud, attaquèrent sans succès l'Empire égyptien sous le règne du pharaon Meneptah, et se replièrent sur la Palestine où la Bible les mentionne sous le nom de Philistins. Aussi, un petit rameau de Celtes émigra vers l'ouest et découvrit l'Amérique; Jacques de Mahieu a apporté les preuves formelles de l'arrivée des Celtes (Irlandais, Vikings, Groenlandais, etc.) en Amérique, au cours de 500 à vraisemblablement 2,500 ans avant Christophe-Colomb, tant du point de vue archéologique (similitude architecturale, inscriptions runiques) que du point de vue des ressemblances ethnologiques (les Indiens blancs). Les Celtes jouèrent un rôle fondamental dans le développement des cultures nahualt, maya, inca et quit-choua.

(1) Rig-Veda (veda: savoir), le premier des livres sacrés des hommes blancs qui habitèrent primitivement le nord de l'Inde.

(2) Quand nous employons le mot "Aryen", nous le prenons au sens originel du sanscrit "ārya", — "qui appartient aux amis" — et "amis" à celui du Celte de Galilée: "Je vous appelle mes amis", sans égard aux tabous ou préjugés courants. Aussi, Aryen ne désigne pas spécifiquement comme le voulait la théorie du troisième Reich, le blond nordique aux yeux bleus. Si l'on s'en tient à la classification européenne, la race aryenne comprend cinq types principaux: deux blonds (nordique et baltique oriental) et trois bruns (alpin, sud-occidental et dinarique), ainsi qu'un certain nombre de types secondaires. Cette aryanité constitue le noyau de la grande race blanche.

Voici plus d'un siècle, Granier de Cassagnac a rappelé que, "d'après le témoignage unanime des historiens anciens, tous les peuples, sans distinction, qui habitaient la Gaule, des Pyrénées à l'Océan, et des Alpes au Rhin, portaient le nom général de Celtes, auquel les Romains substituèrent celui de Gaulois. "Ces peuples, dit César, s'appellent Celtes dans leur langue, et Gaulois dans la nôtre." Pausanias n'est pas moins explicite. "Ancien-nement, dit-il, les Gaulois s'appelaient eux-mêmes Celtes." Strabon va plus loin: "Autrefois, dit-il, tous les peuples de l'Occident connus se nommaient Celtes." Soulignons que Pytheas de Massilia (Marseille), géographe et astronome grec, qui visita la Scandinavie vers l'an 350 avant Jésus-Christ, donnait le nom de "Celtes" à ses habitants.

Aux yeux de Strabon, les Germains eux-mêmes, c'est-à-dire ces peuples d'au-delà du Rhin, connus, depuis le commencement du quatrième siècle, sous le nom général d'Allemands, appartenaient à la grande famille celtique. "Les Romains, dit-il, me paraissent avoir donné, avec raison, à ces peuples le nom de 'Germains', voulant dire par là qu'ils étaient de race gauloise; car, dans la langue des Romains, 'germain' veut dire 'frère'." Les habitants des côtes de l'Espagne qui touchent à la Méditerranée étaient considérés comme des Celtes, mêlés aux Ibériens, d'où ils avaient pris le nom de Celtibères, donné aux peuples de l'Espagne citérieure. Les habitants de la Suisse, les Helvétiens et les Séquanais (Franche-Comté) étaient aussi des Gaulois, c'est-à-dire des Celtes. Nous pourrions étendre cette désignation jusqu'en Vénétie, Bosnie, Dacie, etc. Ainsi donc, tous les peuples de l'Occident, sans exception, se nommaient Celtes.

Obnubilés par des préjugés pédagogiques, nous ne savons pas assez le haut degré de civilisation et de culture morale où le Nord⁽¹⁾ était parvenu dans l'antiquité. Les

(1) "La lumière nous vient du Nord" dira un jour Voltaire.

Celtes excellaient dans le travail des métaux. C'étaient les meilleurs marins du globe et ils possédaient des navires de haute mer: rien d'étonnant à ce qu'on retrouve leur trace dans tous les coins de la terre. Ce que Strabon, Diodore de Sicile et César écrivent du savoir et de la philosophie des Druides⁽¹⁾ nous montre qu'ils étaient supérieurs aux écoles de Rome et d'Athènes, elles-mêmes héritières des mystères post-atlantéens. S'il y eut un Apollon en Grèce, une grande divinité, le dieu du soleil, de la musique, de la poésie et des arts qui engendra Esculape, le dieu de la médecine, il était venu de la Celtique.⁽²⁾ Cette filiation a été l'oeuvre des Druides, ces grands théologiens, philosophes, médecins, juges, éducateurs, devins et poètes qui commandaient même aux rois tant en Irlande que dans tout l'Occident. Ils possédaient ce que l'on a appelé plus tard la Civilisation des Idées.

Puis vint l'an I. La naissance de Jésus-Christ constitue l'axe central de l'histoire de l'homme blanc. On chercherait en vain le cataclysme, la guerre, l'inquisition, la révolution politique, la découverte ou la merveille du monde qui offre une signification comparable à la courte vie terrestre du Celte de Galilée.⁽³⁾ Deux mille ans de notre mode de vie l'attestent, et pourtant c'est à peine si nous avons dépassé le seuil du christianisme. C'est Novalis (1772-1801) qui écrivait dans ses *Fragments*: *"Le Nouveau Testament est encore pour nous un livre scellé de sept sceaux. Il y a dans le christianisme de quoi étudier pendant des éternités. Les*

(1) Druides, du celtique "dru(i)" (très ou trois) et de "vid" (voir et savoir), signifiant très voyants, très sages, très savants ou trois fois grands dans le voir et le savoir.

(2) En général, les historiens et géographes grecs n'employaient pas le nom de Gaule; ils disaient la *Celtique*.

(3) Que les Galiléens se distinguent par leur caractère celto-nordique de tous les autres habitants de Palestine, c'est ce qui apparaît à chaque page de Renan, de Picard, de Mommsen, de Chamberlain, et de tous ceux qui ont écrit l'histoire des Juifs.

Evangiles nous tiennent en réserve les éléments essentiels d'évangiles futurs." Et nul mieux que le Celte pour entendre cette voix divine: les plus grands propagateurs de l'Evangile à travers le monde sont des Celtes parmi les plus racés.

En effet, quand surgissent les grands apôtres missionnaires du christianisme, tels un Patrick et un Colomban, qui vont en propager la connaissance dans tout l'Occident, il se trouve que ce sont des hommes venus du Nord. Ainsi, par exemple, on voit encore surgir de l'Irlande authentiquement celtique, durant les cinq cents ans qui séparèrent Scot Erigène (vers 870) de Duns Scot, des théologiens et des mystiques doués de capacités philosophiques remarquables, et que leur audacieux instinct de recherche expose même aux persécutions de l'Eglise romaine. C'est la méconnaissance de la signification que comporte la race qui a conduit à présenter l'arrivée des rudes Nordiques comme le point de départ d'une ère de ténèbres pour l'Europe. Des hallucinations de ce genre ont malheureusement persisté trop longtemps.

Même s'il est vrai qu'en plusieurs endroits (Espagne, Italie, Russie, etc.), des Celtes se soient modifiés physiquement et mentalement par fusion avec des éléments du chaos ethnique méditerranéen d'une part et, dans une autre mesure, avec une population mongoloïde, nous n'en avons pas moins vu à l'oeuvre, persistant de siècle en siècle dans son individualité irrécusable, l'esprit celtique commun, malgré tous les métissages qui ont abâtardi une partie de ses fils. Et encore aujourd'hui, il n'y a toujours qu'un esprit racial, de constitution homogène, qui s'exprime sous des angles différents.

Voilà, très succinctement résumée, la trame de base du Celtisme. Nul ne saurait nier que les Celtes, au sens où nous l'entendons, ont été et sont encore les supports de l'histoire universelle. Le coin de terre que l'on débat,

l'arme à la main, est secondaire en comparaison de la lutte pour l'idée créatrice. Dès l'instant que la Conscience raciale s'éveille en l'homme blanc, un nouveau monde prend forme, nourri par un tronc bien enraciné dans son patrimoine originel, une nouvelle Terre et de nouveaux Cieux.

LA RACE

*"Le problème racial domine, efface, oblitère
tous les autres. Racisme d'abord! Racisme avant
tout! "*

Louis-Ferdinand Céline

Il n'est pas un individu capable de réflexion qui s'imagine qu'une paix durable puisse être créée dans les conditions de vie imposées hypocritement et honteusement par la Démocratie.⁽¹⁾ Chacun sent que le siècle que nous franchirons bientôt décidera du sort de l'espèce humaine durant des millénaires. Ce qui est foncièrement en jeu de nos jours, ce n'est rien moins que l'existence et l'ultérieur développement de notre Culture Occidentale, en tout ce qu'elle a manifesté de génie, de sublime et de sacré. On conçoit qu'en ces circonstances, la question de la Race qui a produit cette Culture doit être la première à s'imposer à l'attention puisqu'elle est la question vitale et décisive.

Il va sans dire que la théorie de l'égalité raciale n'a pas cessé de suivre sa route. Au cours de quelques décennies,

(1) Les majuscules indiquent que nous devons comprendre les termes dans leur sens le plus élevé et le plus large, mais pas nécessairement toujours honorable, à notre point de vue.

elle s'est acquise de solides alliés: le pacifisme, la drogue, le féminisme, l'effémination généralisée, l'hédonisme sexuel et une mythomanie massive. Les contacts qui se multiplient d'une façon effarante entre "citoyens du monde" engendrent les problèmes les plus difficiles et les plus menaçants. La question raciale est loin d'être nouvelle. Jamais, cependant, a-t-elle été aussi brûlante et actuelle que maintenant.

Il ne se passe pas d'année sans que des savantesses, des hommes d'Eglise, des plumitifs célèbres siégeant en congrès, nous assurent qu'il n'y a entre les peuples et les races aucune différence importante, aucune inégalité innée. Cette ignorance de la nature humaine ou ce mensonge délibéré est entretenu par l'Unesco et son programme. Ces mondialistes n'en réclament pas moins de leurs vœux des personnalités équilibrées et de meilleurs rapports sociaux. Comme si l'Histoire ne nous enseignait pas que la nature de la personnalité et la nature de l'ordre social sont déterminées par la qualité de la Race, et que leur puissance et leur épanouissement complet se lient au potentiel génétique! Et que lorsque le déchet racial l'emporte, ce sont les qualités d'ordre spirituel, les dispositions morales et mentales qui sont les premières souillées. On voit, par exemple, des chiens bâtards fort habiles mais on n'en a pas vus qui méritent pleine confiance. Voyez, par ailleurs, le bas niveau de loyauté et d'honnêteté dans les Etats métis! La promiscuité conduit fatalement à l'annihilation des caractères supérieurs.

Depuis que Francis Galton, le beau-frère de Darwin, a soumis à l'Institut Anthropologique de Londres, un travail sur la possibilité d'améliorer l'espèce humaine (29 octobre 1901), il s'est accumulé une masse énorme de matériaux et les preuves se multiplient sans cesse des différences visibles et invisibles entre les hommes et de leur transmission par hérédité. La biologie, la génétique des populations et le

naturalisme modernes⁽¹⁾ apportent une éclatante confirmation au principe antidémocratique de la hiérarchie intellectuelle et morale de tous les humains et de toutes les communautés humaines.

L'histoire entière de l'humanité nous démontre que son progrès est lié à une différenciation, une hiérarchie, une individualisation et une sélection croissantes. La vie et l'effort s'attestent partout où cohabitent et luttent des personnalités ethniques de caractère tranché. Nous voyons les meilleures aptitudes s'étioler en raison du nivellement égalitaire et de la massification de la race; et la bâtardise

(1) Les données nouvelles de la biologie, de la génétique, de l'anthropologie et de la zoologie établissent l'inégalité psychosomatique naturelle des hommes et des groupes biologiques. Toutefois, certains biologistes comme Jean Rostand et des zoologues comme Desmond Morris ont manifestement peur d'entrer dans le vif du problème et entendent plier les thèses de la science aux nécessités de l'idéologie démocratique et de l'"amour universel". Il existe néanmoins des travaux qui méritent d'être signalés:

— C. D. Darlington: *"En essayant de montrer que les races ne diffèrent pas entre elles, nous serions bien loin de rendre service au genre humain. Nous escamoterions tout simplement le plus grave des problèmes auxquels l'humanité doit faire face: savoir comment utiliser au bénéfice de tous la diversité, l'indéracinable variété des dons, des aptitudes et des talents, appartenant en propre à chacun des groupes raciaux."* (*Le mystère de la vie*, Fayard, Paris 1957. — *Genetic and Man*, 1964 — *The Evolution of Man and Society*, Allen & Unwin, London 1969.)

— Konrad Lorenz: *"Non seulement la force physique mais aussi le courage personnel, l'énergie et même la confiance en soi de chaque animal pris individuellement sont décisifs dans le maintien de l'ordre hiérarchique."* (*Essais sur le comportement animal et humain*, Seuil, Paris) (*L'agression. Une histoire naturelle du mal*, Flammarion, Paris 1969.)

— Julian Huxley: *"Les psychologues du comportement oublient que même la capacité d'apprendre quoi que ce soit, d'apprendre une sorte de chose plutôt qu'une autre, d'apprendre plus ou moins rapidement, doit avoir certaines bases génétiques."* (*Essays of a Humanist*, New York: Harper & Row, 1964. — *Le comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Gallimard, Paris 1971) On pourrait dire avec Nietzsche: Ce n'est pas l'Université qui fait l'homme; c'est l'homme qui devient ce qu'il est. Ce n'est pas la technique qui détruit l'élément vital, mais l'homme qui est dégénéré.

des types trop opposés conduire en tous les domaines au chaos.⁽¹⁾

Et du fait que la race est un organisme vivant hiérarchisé, il suit qu'elle ne s'immobilise jamais: elle va donc se transformant et s'ennoblissant, ou bien elle déchoit et disparaît. La race élève un être au-dessus de lui-même, elle lui confère des capacités extraordinaires. Celui qui appartient à une race non adultérée l'éprouve chaque jour. Quiconque a des yeux pour voir reconnaît d'emblée la race chez les animaux. Néanmoins, il est courant de voir des individus admettre la race chez les chevaux, les chiens, les singes, etc., et la nier lorsqu'il s'agit d'êtres humains. Il est vrai que là où il n'y a pas de grands problèmes raciaux, il n'y a pas de conscience raciale bien définie.

— René Dubos: *"L'action de tout organisme vivant dans une situation donnée est, bien entendu, conditionnée par les forces de l'environnement. Mais ces caractéristiques sont déterminées par les possibilités et les limitations que l'organisme a acquises et conservées de son passé évolutif et expérientiel."* (Humanistic biology. Amer. Scientist, 1965. — *Le mirage de la santé*, Denoël, éd.).

— Robert Ardrey: *"Il ne saurait être question de nier l'influence favorable ou défavorable des parents. Mais nous ne sommes pas seulement le produit de relations parentales, comme l'avancent les freudiens, ni les entités simplistes et identiques que voudraient faire de nous les behaviouristes. Nous sommes des êtres au départ inégaux, qui apprennent à tirer le meilleur ou le pire de leurs dons."* (*Les enfants de Caïn* (1961), *L'Impératif territorial* (1966), *La loi naturelle*. Une enquête personnelle pour un vrai contrat social. Stock, Paris 1971).

Deux excellentes revues sont à recommander:

Défense de l'Occident, revue politique (1952-1973).

Directeur: Maurice Bardèche, 13, rue des Montiboeufs, Paris 20e.

Nouvelle Ecole, revue métropolitaine (1968-1973).

Directeur: Alain de Benoist, B.P. 129-07/775326 — Paris — Cedex 07.

(1) Toutes les nations historiquement grandes sont provenues de mélange ou fusion (Allemands, Français, Anglais, etc.). Quand la différence des types croisés est profonde, alors leurs produits sont métis ou mulâtres. On tiendra compte de cette précision.

Tout comme chez les plantes et les animaux, il existe chez l'homme des compatibilités et des incompatibilités qui se révèlent à tous les niveaux. Le fenouil, par exemple, ne se plaît pas dans le voisinage de l'absinthe. L'odeur de celle-ci freine le développement du fenouil dans une proportion considérable. Le cheval mange l'herbe verte que la vache ne veut pas. Tel micro-organisme est plus nuisible chez le Blanc que chez le Noir et vice-versa. Chaque organisme vivant possède sa propre escorte d'amis. Si cette harmonie n'est pas respectée, l'empoisonnement s'installe.

Le fait de constater l'existence d'un ordre naturel devrait dissiper les mirages de l'égalité. De même qu'il n'y a pas deux feuilles identiques sur un même arbre, il n'y a pas deux êtres identiques. L'idée même d'égalité est une dérision que nombre de politiciens font semblant de prendre au sérieux. Beaucoup de scientifiques préfèrent mentir par omission afin de ne pas nuire à leur carrière. On se souviendra toutefois des études effectuées par un groupe de chercheurs de l'Université de Toronto sur les quintuplées Dionne. Bien que nées d'un ovule unique, les quintuplées manifestèrent, dès leur très jeune âge, des différences marquées, qui s'accrochèrent par la suite.

Il est à peine besoin de mentionner à nouveau que la définition du Celte (Celte au sens large, qui est le nôtre), est avant tout raciale. Langue, géographie, base génétique, traditions historiques, communauté sociale et politique, et conditions économiques sont les éléments de l'unité nationale. Ce qui fait d'abord la nation, ce n'est pas la langue, mais la race. Un homme peut changer de langue. Seulement, il exprimera dans son nouveau parler ses anciennes idées, quitte à en ajouter d'autres par la suite. Sa nature intime ne sera pas modifiée pour autant. Un Chinois peut abandonner définitivement sa langue pour adopter une des langues celtiques et ce n'est pourtant toujours qu'un Jaune. Un Noir peut s'exprimer dans un français

impeccable, cela n'en fera pas un Blanc. Si demain se produisait un fort métissage d'alliages antillais chez les Canadiens français, ceux-ci cesseraient d'être eux-mêmes (physiquement, moralement et intellectuellement) pour devenir autre chose.

La langue compte pour un facteur secondaire mais indispensable dans le développement national. Or il arrive souvent qu'un peuple conquérant tente, par des moyens de contrainte, à imposer sa langue aux vaincus. Les faits abondent dans l'histoire où des peuples durent adopter le langage d'autres peuples.

Sur le plan individuel, prenons l'exemple d'Emmanuel Kant qui, issu de souche écossaise, apprit la langue allemande à la faveur d'une migration, et grâce à cette langue, réalisa une oeuvre philosophique colossale. Mais le génie créateur de Kant ne lui est pas seulement venu du parler allemand. Il résulte davantage d'une longue lignée raciale qui a agi comme facteur primordial de l'existence, de la structure et de l'évolution de sa personnalité.

Ainsi, les langues, celtiques ou non, si elles sont les fleurs de l'Histoire, n'en sont pas les racines. Cela nous amène à dire que, sans nier l'importance des distinctions nationales qui divisent les groupements humains, on doit reconnaître que la réalité nationale est secondaire à la réalité raciale. On peut changer de nationalité, on peut changer de croyances religieuses, mais on ne change pas de race.

D'autre part, nous n'avons pas oublié un attachement démesuré de la race blanche à la richesse matérielle; ce luxe qui menace son existence. Son mercantilisme s'est souvent transformé en colonialisme, quoique à un niveau supérieur, au sein même de ses propres groupements nationaux. Nous sommes résolument adversaires de tout colonialisme dont l'histoire a trop montré les méfaits, qui a engendré

notamment chez les Noirs une haine envers ceux qui leur apportèrent les "bienfaits" d'une culture intérieure qu'ils sont incapables d'assimiler, ou qu'ils déforment en l'assimilant mal. Nous appelons de tous nos voeux une régénération chrétienne et eugénique qui combattra, au lieu de les ignorer ou encourager, les impulsions au métissage.

Cela a pris un millier d'années pour créer la nation anglaise. Quelle folie que de mêler ces précieux gènes aux afro-asiatiques! Les Irlandais combattent depuis 800 ans pour défendre leur patrie contre une nation congénère. Le métissage avec le monde brun réduirait en peu de temps à zéro les acquis de ces pénibles efforts et mettrait fin à tout avenir, en amenant la disparition du peuple irlandais lui-même. Les Québécois luttent depuis trois siècles pour leur langue et leur identité nationale. Le métissage signifierait: abâtardissement sur toute la ligne. Est-ce assez clair? Revenons à la charge et proclamons-le hautement: **sans la défense, la conservation et l'ascension de la Race, tout est illusoire et condamné d'avance.**

LE MONDE BRUN

“On peut, selon toute vraisemblance – et n’en déplaie à une prétendue philanthropie – affirmer que le mélange des races, qui oblitère peu à peu les caractères, n’est pas profitable au genre humain.”

Emmanuel Kant

Un croisement génétique ou un mélange de sang est toujours une affaire dangereuse. A moins d’observer la loi naturelle (identification, sélection, évolution, apartheid, agressivité, etc.) un croisement ne saurait contribuer à l’ennoblissement de la race. Le métissage efface les meilleures qualités, soit du Blanc, soit du Jaune, soit du Noir, et produit un type indescriptible dont l’énergie psychosomatique s’est abâtardie.

Le premier effet, infailliblement dommageable et destructeur des croisements de races, même supérieures mais trop différentes, est de détruire l’âme de ces races, c’est-à-dire cette dimension intérieure qui fait la force des peuples et sans laquelle la nation et la patrie sont inexistantes. Une nation peut subir bien des pertes, y inclus des guerres et se relever. Mais si elle a perdu son âme, elle a tout perdu sans espoir de retour. L’histoire passée et présente nous fournit des preuves nombreuses de cette assertion.

De nos jours, le problème déjà horrifant de l’adultération raciale est précipité par l’explosion démographique, autrement plus dangereuse que la bombe à hydrogène. Cependant, l’homme moderne, souvent obnubilé par toutes sortes de théories fumeuses, ne prête pas suffisamment attention à ces problèmes majeurs. C’est pourquoi nous insistons pour que le monde occidental prenne connaissance des faits en ce qui concerne le chaos ethnique.

L'Inde et l'Amérique latine nous en offrent des exemples à la fois troublants et choquants.

Au premier siècle avant Jésus-Christ, l'Inde était tellement prospère que Diodore de Sicile en parle en termes enthousiastes. Ce pays était connu pour ses très grandes richesses en bétail, fruits et céréales ainsi qu'en or, argent, fer et cuivre.

Or, plusieurs s'étonneront d'apprendre que, de même qu'autrefois, l'Inde est toujours l'un des pays les plus riches du monde. Si ironique que cela puisse sembler, il n'y a pas de véritable disette dans ce pays. Il est peu de gens qui se rendent compte que c'est l'un des territoires les plus favorisés de la planète quant aux terres cultivables, au cheptel (approximativement un quart du bétail mondial), aux ressources naturelles telles que l'eau et les minéraux. Et pourtant, nous y trouvons des millions d'affamés. Que voyons-nous encore? L'analphabétisme, le fatalisme, la décadence et la régression, la mortalité infantile généralisée et la maladie; les gens végètent dans une misère incroyable, dans une saleté et une puanteur qui enveloppent tout comme dans un brouillard épais et visqueux. Des jeunes enfants sont rendus infirmes dès leur enfance et servent de victimes dans le commerce de la mendicité. A Calcutta, des millions d'Indiens naissent sans abri, vivent et meurent dans la rue sans que jamais un toit les ait abrités. De plus, saviez-vous qu'un tiers de tous les aveugles du monde se trouvent en Inde? Et nous ne sommes pas encore au bout!

Un végétarisme morbide, un ascétisme aliéné et une sous-alimentation massive ont engendré par réaction un commerce florissant de rats. Néanmoins, les Hindous en sont encore au culte de la vache. En outre, une vaste majorité d'Indiens refusent de s'éduquer et ne veulent à aucun prix partager les découvertes de la science. Mais il y a pire encore. De même qu'une société doit se donner la

liberté de développer son potentiel génétique, de même les individus ne doivent pas imposer à la société plus d'êtres qu'elle ne peut raisonnablement utiliser. Les dirigeants de l'Inde l'ont bien compris. Aussi, encouragent-ils la planification familiale et la limitation des naissances. Malheureusement, la population n'apporte que peu de coopération à de tels programmes. Si l'Amérique du Nord continue d'expédier des denrées alimentaires à ce pays de misère, l'effet se fera sentir par un nombre d'enfants toujours grandissant et une sous-alimentation plus monstrueuse. C'est un véritable cercle vicieux.

L'état de la santé émotionnelle est le plus effroyable. Il y a plus de gens en Inde qui souffrent de maladies mentales que d'inanition. Pour un très grand nombre de couples, l'intimité est inexistante. De même qu'en Papouasie, des femmes allaitent des porcs et non leurs enfants. Des tabous alimentaires et religieux, des méthodes archaïques et une piètre éducation empêchent l'Inde de progresser. Mais la racine du mal se situe bien au-delà de ces problèmes. Elle réside en grande partie en cholos, musties, fusties, tercerons, quarterons, etc., dans cette partie pitoyable de l'humanité que nous appelons le monde brun. Les pygmées d'Afrique mènent une existence ordonnée en comparaison de celle du salmigondis asiatique.

L'Amérique du Sud nous offre le même spectacle dégradant: en est-il un plus lamentable que celui de ses Etats métis? Le dernier bastion blanc réside en Argentine. Mais il est douteux que cet Etat puisse repousser l'invasion migratoire afro-brésilienne. Rien de plus instructif pour qui se préoccupe sérieusement du sens sacré qui s'attache à la race: il reconnaîtra que la dégénérescence va de pair avec le mélange du sang et il observera que la communauté italienne s'intègre assez facilement avec les malheureux

hispano-américains,⁽¹⁾ tandis que la colonie allemande donne l'exemple de l'intégrité, de la force morale et de la puissance matérielle.

Les Sud-Américains vivent constamment en état de trouble, et cela à tous les points de vue. A Caracas, au Venezuela, un demi-million d'individus gagnent une maigre pitance et vivent d'emprunts, de vols ou de mendicité. A Lima, au Pérou, des centaines de milliers de métis vivent dans des "barrudas", sorte de taudis infâmes fabriqués de vieilles planches et de plaques de tôle. L'on ne dispose généralement que d'un robinet d'eau et d'une "toilette" pour cent individus. La superstition, l'instabilité politique, l'ignorance pure et simple, la maladie, les stupéfiants, l'incapacité innée de s'élever, la misère et l'impossibilité de contrôler les naissances se côtoient chez le plus grand nombre de Péruviens, Colombiens, Equatoriens, Brésiliens, etc., provenant de croisements entre Indiens et Nègres, Espagnols et Nègres, Portugais et mulâtres, Indiens et Espagnols, ou métis ainsi formés et divers rejetons descendant de ceux-ci — et enfin de la conjonction de ces métis entre eux. La voilà à l'oeuvre cette fourmilière que des imbéciles criminels appellent de leurs vœux pour tout l'Occident!

LES JUIFS DANS L'HISTOIRE

(1) Les ancêtres d'un certain nombre de Sud-Occidentaux remontent aux innombrables milliers d'esclaves affranchis d'Afrique et d'Asie. D'où cette propension à se fondre dans le monde brun. On y trouve certes des personnalités brillantes. Mais l'individu courant est le bâtard anarchique. Les grands Méditerranéens sont tous originaires du Nord qu'imprègne le sang lombard, goth, visigoth, franc ou germano-hellénique.

"Tous les goïms (non-Juifs) qui s'inquiètent de voir des Juifs prendre trop d'influence dans leur pays ne sont pas forcément anti-Juifs. J'essaie de me mettre à leur place."

Ben Gourion

L'histoire juive fait partie intégrante de celle de l'homme blanc. La part que les Israélites ont prise à la formation du christianisme en lui infusant un esprit particulier, ainsi que leur rôle économique dans les siècles méritent notamment une grande considération.

Né dans une sorte de chaos ethnique, mais ayant conservé, malgré le pire, de grandes qualités raciales, chacun sait assez quand et comment le peuple juif est apparu dans l'histoire depuis deux mille ans: d'abord par la Diaspora, ensuite leur sort se transformant dans les divers pays et les diverses époques. Des cryptojuifs mêlés à toutes les classes occupèrent, de génération en génération, des situations variées dans la Société, l'Etat et l'Eglise et ils y manifestèrent tant d'habileté que le grand historien Mommsen (1817-1903) en vint à parler du judaïsme comme d'un "Etat dans l'Etat".

Il est difficile de trouver un peuple aussi attaché à ses coutumes, aussi assoiffé de savoir et aussi fier de son histoire que le peuple juif. La dégénérescence de la race blanche est si grande de nos jours que, malgré tout, des espoirs sérieux sont permis quand on regarde le succès avec lequel les Juifs observent les lois élémentaires d'une politique biologique, car — disons-le franchement — ils sont racistes à leur manière. Nous devons particulièrement

nous allier à l'élite biologique juive⁽¹⁾ dans sa lutte contre le métissage et le parasitisme qui exaspèrent la cruauté. Par contre, il y a certainement dans le tempérament juif une tendance malheureuse qui fait que de siècle en siècle des cris de guerre s'élèvent contre lui et qu'on dresse le bûcher.

L'amour de la patrie, la défense du sol natal et le réflexe patriotique ne sont pas des inventions. Ils sont inscrits dans notre patrimoine héréditaire: dans chaque individu, dans chaque famille et dans chaque nation une sorte de méfiance normale existe vis-à-vis l'étranger. Que cette méfiance devienne un jour pathologique ne change rien au fait que l'antagonisme à l'égard de l'étranger ait une base génétique. Nous défendons nos foyers et nos patries pour des raisons psychobiologiques inhérentes à notre nature. Non pas parce que l'on nous a dit que c'était légitime ou nécessaire mais parce qu'il le faut, sans quoi nous cessons d'être nous-mêmes pour devenir autre chose. Ainsi en est-il de l'antisionisme qui se caractérise par une défense nationale. Il implique non pas une haine raciale mais une méfiance normale contre un cosmopolitisme et un certain nombre d'individus dont les allégeances sont étrangères à l'esprit national d'un peuple.

Les buts avoués du sionisme moderne sont bien connus. Ils dépassent d'ailleurs l'évidence et il n'y a que ceux qui ne veulent rien voir qui n'y voient rien. La renaissance et l'influence de l'Etat d'Israël dans le monde, les prétentions de faire de Jérusalem la capitale mondiale en matière de religion, l'établissement d'un service répressif de premier ordre contre toutes formes d'antijuivisme, le

(1) Un Juif avisé, Benjamin Disraëli (1804-1881), qui devint premier ministre de l'Angleterre, déclarait dans "Endymion": *"La race est tout, et toute race doit périr qui se montre insoucieuse de préserver son sang des mélanges."* Le célèbre Walt Disney (1901-1967) professait aussi cette foi raciale.

futur centre de l'éducation internationale en Palestine, les ébauches d'un appareil financier, industriel et militaire ayant ses tentacules dans tous les pays, convergent formellement vers un super-gouvernement mondial. Ces objectifs en vue et déjà partiellement réalisés ne passeront certainement pas comme une lettre à la poste. Il y va de l'intérêt du peuple Juif même de plafonner les activités de certains de ses fils.

C'est le moment de dire un mot d'une guerre mondiale psychologique qui dure depuis 1945. Il ne se passe guère de semaines sans que le lecteur de journaux, l'auditeur de la radio, le spectateur du cinéma ou de la télévision ne se voie remettre en mémoire les atrocités de la guerre. Nous savons qu'une préoccupation morbide de monstruosité est un phénomène propre à notre temps, au même titre qu'un symptôme constant de décadence. Nous savons aussi que les guerres sont souvent accompagnées d'innombrables crimes qu'on attribue presque toujours aux perdants. La politique de l'avenir des nations occidentales et la simple honnêteté exigent que nous affrontions cet obstacle de notre politique révisionniste, sans compter les nombreuses difficultés qu'il nous faudra rencontrer. Jamais nous ne nous lasserons de dénoncer comme néfaste toute extrapolation actuelle du fameux mot de Gladstone qui voulait que tout individu ayant quelque penchant irlandais portait "double dose de péché originel". Aussi, la flatterie basse qui consiste encore à faire croire aux Français qu'ils ont souffert du dernier conflit plus que les autres nations est chose bien curieuse. C'est pourquoi nous pouvons, en toute conscience, affirmer qu'une des bases essentielles de toute étude de l'histoire contemporaine est l'incrédulité totale envers les références à la propagande de guerre. En vérité, tous les protagonistes du drame de 1939-1945 ont leur part de responsabilité, y compris l'Internationale juive. Il est pénible de lire sous la plume d'Einstein des phrases comme celle-ci que nous relevons dans ses *"Conceptions*

Scientifiques, Morales et Sociales": "Les Allemands sont responsables comme peuple et doivent être punis comme peuple". Et cela émane d'un juif éminent qui se proclame un pacifiste intégral!

Malheureusement, nous reconnaissons encore aujourd'hui chez les Juifs animés d'un esprit spécial de domination les mêmes caractères d'autrefois qui ont tramé la malheureuse histoire de leur peuple: le talent d'échafauder des royaumes dominés par un Messie capitaliste, socialiste et communiste sans se demander un seul instant si un paradis terrestre basé sur le bien-être matériel ne ruinerait pas du même coup toute notre civilisation et notre culture laborieusement acquises; la conviction enfantine qu'on pourrait presque, du jour au lendemain, transformer l'âme des peuples par des législations et des nouveaux systèmes d'éducation, comme si l'être humain n'était que le résultat de son milieu; l'incitation à faire croire que les désordres humains sont le plus souvent imputables à autrui et que le crime d'un individu doit invariablement découler de la société elle-même; l'exaltation ridicule de toute manifestation intellectuelle, si lilliputienne soit-elle, du moment qu'elle a un Israélite pour auteur; l'aveuglement général pour tout ce qui est véritablement grand et qui dépasse l'étroitesse du cercle d'idées propre à ces cerveaux irréductibles, etc. Eh bien, les prétendues consciences universelles qui accusent de tels caractères empoisonnent, c'est le cas de le dire, l'existence des autres Juifs qui pratiquent les hautes vertus d'humilité et d'obéissance à la Loi, jointes à l'amour du prochain, à la tolérance et à la franchise envers les non-Juifs, et qui vivent en somme une vie dont s'honorerait n'importe quelle nation, dont se glorifierait n'importe quelle dénomination religieuse.

Enfin, il était facile de se soustraire aux déclarations passionnées des "antisémites", et de l'école qui voit dans le

Juif le plus grand ennemi de la culture occidentale, — alors que les périls que nous recélons en nous-mêmes sont dangereux au premier chef — de même qu'aux platitudes démocratiques chères aux apôtres des "droits de l'homme". Mais, comme l'influence indirecte du Judaïsme sur la religion chrétienne fut considérable et continue de l'être, comme en outre l'influence directe des Juifs s'est attestée un facteur d'importance dans l'histoire de la civilisation occidentale, si bien que la "question juive" passe pour une des plus brûlantes des temps modernes, il nous incombait de poser en ce domaine les bases précises du Celtisme.

**LE CANCER RACIAL
DE L'AMÉRIQUE
DU NORD**

"De même qu'une race de cellules qui perd sa fonction organique, les nègres des Etats-Unis sont devenus un vrai cancer social. Il est aussi vain de le leur reprocher que de s'indigner. Il ne s'agit pas de culpabilité ni de bons sentiments, mais d'un état de fait ethnopolitique dont nous connaissons les causes et auquel il faut porter remède. . ."

Jacques de Mahieu

Les nations européennes sont un mélange des cinq variétés de la race blanche mais elles n'ont pas perdu leur identité pour autant. Le type national est peu brisé par un tel mélange. En revanche, notre unité, en tant qu'Américains du Nord, se trouve menacée par la minorité noire. Si on n'applique pas les lois élémentaires de la biopolitique, on peut prévoir le jour où les mulâtres domineront numériquement les Blancs avec tout ce que cela comporte de situation sociale pathologique et de dégénérescence biopsychique. Voyez, par exemple, le Brésil.

L'origine de la question noire en Amérique du Nord remonte au temps où les Noirs africains pratiquaient les trois pires formes de discrimination raciale qui soient: le génocide tribal, l'esclavage commercialisé et la sous-alimentation dirigée. C'est ainsi que des marchands portugais, juifs, néerlandais, français et anglais profitèrent de pareils abus de la vie humaine pour constituer une main-d'œuvre abondante et bon marché. Le transfert des Noirs aux Etats-Unis en a sans doute sauvé plusieurs de l'extermination ou de l'anthropophagie, mais en donnant l'éducation, l'hygiène et la médecine à ces primitifs, les Etatsuniens ont multiplié et renforcé leurs ennemis d'aujourd'hui et de demain sur le plan génétique. En même temps, ils ont

fourni aux Noirs l'opportunité de réaliser des oeuvres remarquables. Ainsi, les Noirs triomphent dans certains domaines sportifs et artistiques mais, d'autre part, leur infériorité intellectuelle et caractérielle réduit à peu de chose cet avancement. N'oublions pas que, dégagés de l'influence blanche ou jaune, les nègres n'ont jamais bâti une ville ou inventé une forme d'écriture. Ils n'ont jamais produit, même de très loin, un Confucius, un Beethoven, un Michel-Ange ou un Vernher Von Braun. Cela allait sans le dire, mais cela est mieux l'ayant dit. Par ailleurs, l'idée qu'ils puissent produire de tels génies dans l'avenir fait partie du domaine de la fiction.

L'une des théories télécommandées et dominantes affirme que les différences raciales ne sont que physiques. L'expérience des sociétés prouve, au contraire, que les sensibilités animiques des races sont plus remarquables que les traits physiques si familiers aux esprits bornés et aux bien-pensants infantiles. Non seulement il y a eu, au cours de l'histoire, des discriminations bonnes ou mauvaises entre hommes dont la couleur de la peau était différente, mais aussi entre hommes de même couleur. Certes, si l'on pouvait supprimer la barrière "couleur", nous assisterions à un métissage, mais celui-ci serait quand même assez restreint. Les Irlandais, les Italiens, les Allemands et les Juifs qui composent, entre autres, la société américaine, appartiennent tous à la population blanche. Toutefois, ils limitent déjà leurs relations entre eux. De même qu'un accent français châtié isole celui qui l'emploie d'un individu qui baragouine. On pourrait donner des exemples analogues qui couvriraient toutes les formes d'activité communautaire.

Le Noir qui vocifère contre la société américaine est mal venu de le faire. Il habite un pays étranger et il se donnerait bien du mal à se convaincre du contraire. Pire encore: la prétention d'un pouvoir noir de se donner un

rôle conducteur dans la politique américaine constitue un désordre grave pour le Blanc et en même temps pour le Noir qui, de toute façon, est incapable d'assumer un tel destin qui, plus est, ne lui appartient pas. Pour illustrer le bonhomme qui se prend pour un autre, voici plusieurs points:

- Le Noir s'exprime dans le langage de l'homme blanc;
- Il se rend à l'usine du Blanc pour le Blanc et par le Blanc;
- Se véhicule dans l'automobile créée par le Blanc;
- Porte l'habit de l'homme blanc;
- Prie avec la bible du Blanc;
- Regarde la télévision émanant du génie inventif blanc;
- Joue au baseball, sport conçu par le Blanc;
- L'assisté social noir reçoit l'aide financière du bien-être social blanc;
- L'artiste noir utilise les instruments de musique créés par le Blanc;
- Le Noir utilise le courrier, le téléphone, le journal, etc. du Blanc.

Somme toute, de quoi se donner la meilleure des couvertures.

Cette énumération paraît simpliste quand on l'exprime sous une forme aussi élémentaire. Elle est peut-être simpliste, mais elle représente néanmoins une réalité quotidienne qu'on oublie.

Les acquis généralement superficiels des Noirs ne changent rien au fait que le problème racial aux Etats-Unis, ou même ailleurs, est dû essentiellement à une infériorité raciale innée. Heureusement que des Noirs commencent à se rendre compte que la civilisation américaine n'est pas

faite pour eux. Car tel que nous connaissons les bidonvilles et la tendance des Nègres à vivre de plus en plus dans les grandes agglomérations, aussi choquant que cela puisse être, leurs réactions ne diffèrent guère de celles d'une surpopulation de rats dans une cage.

De leur côté, les Canadiens commencent à faire face à une montée de Noirs dans leurs pays. La situation est d'autant plus grave qu'il devient urgent de lutter contre la propagande anticonceptionnelle qui détruit notre fondement biologique et notre puissance politique. A titre d'exemple, disons que la natalité se dirige vers le point zéro au Québec. Ajoutons à cela les conséquences d'une immigration non sélectionnée, laquelle menace de corrompre définitivement, en quelques générations, notre patrimoine génétique. Le métissage représente un abâtardissement irréparable que rien ne justifie, ni la morale, ni la science, ni l'économie.

L'intégration, thème souvent traité par les intellectuels de l'espèce courante, c'est-à-dire de ceux qui sont dénués du sens des réalités, est une notion d'irresponsables. Dans tous les Etats où l'on a imposé l'intégration raciale ou mélange des Blancs et des Noirs, il en est résulté une discrimination plus injuste que jamais auparavant. Les individus sont poussés à la révolte extrême avec tout ce que cela comporte de ressentiments, d'amertumes, de haines et de tueries. La maladresse et la déloyauté qui caractérisent habituellement les politiciens ont obscurci et déformé cette situation.

Nous savons combien l'idée même d'égalité est une mauvaise plaisanterie. La conception démocratique coupe l'homme de toute communauté possible avec la hiérarchie du monde vivant. Elle réunit les hommes lorsqu'ils y trouvent du profit, de l'irresponsabilité et de l'hypocrisie, mais les sépare dès que cette triade s'arrête ou ne répond pas à leurs espérances. Les êtres sont, par essence, inégaux

sur tous les plans. Ce que les démocrates appellent préjugé est un réflexe défensif normal, communautaire, et qui appartient à chaque race. On ne peut résoudre dans l'harmonie géographique et la paix les problèmes qui s'attachent à l'idée du Sang qu'en travaillant dans le sens d'une conscience raciale éclairée.

Aussi, faut-il rejeter même comme élément de solution ou position momentanée, la création d'un Etat autonome réservé aux seuls Noirs. Comment pourrait-on arriver à persuader les Blancs de la Virginie, par exemple, de quitter leur Etat pour laisser la place aux Noirs? Il n'est pas difficile d'imaginer les résultats qu'on obtiendrait à la suite d'une évolution dans un Etat séparé où la propension de la natalité noire serait grandement supérieure à celle des autres Etats blancs. Même si le débordement prévisible de cette population noire pouvait être contenue dans ses limites, la misère, l'échec, le chômage, la pollution, le crime, la drogue, l'oisiveté, l'alcoolisme, la syphilis, la prostitution et la crasse finiraient par y composer un ghetto monstrueux.

La seule solution politique, difficile mais ultime, au problème racial de l'Amérique du Nord, reste le "Back to Africa" des Noirs. Nonobstant le fait à prévoir que, règle générale, leurs frères d'Afrique ne voudront pas entendre parler d'un retour en masse d'Afro-Américains, il faudra bien se résoudre, dans un avenir relativement peu éloigné, à cette solution irrévocable.

LES CELTES DU QUÉBEC

“Si l’avenir de l’humanité dans un monde unifié est appelé, dans son ensemble, à être heureux, alors je prédirais qu’un grand rôle est réservé aux Chinois dans l’ancien monde, et aux Canadiens français en Amérique du Nord. Mais quel que soit l’avenir du genre humain en Amérique, j’ai la conviction que les Québécois prendront une part décisive aux événements de l’Histoire.”

Arnold Toynbee

Les “latins d’Amérique”, nous n’avons pas à le regretter, ne sont pas au Québec. La plupart de nos ancêtres venaient du littoral français de l’Atlantique, et des provinces du nord de la France.⁽¹⁾ Mais les Québécois sont aussi des Américains, et leur mentalité est réservée à l’égard des Français. Cette réserve a plusieurs causes. L’une d’entre elles est la question du langage.

A défaut de le connaître, on a dit beaucoup de mal du français parlé au Québec. S’agit-il d’un patois informe et vulgaire, ou d’un mélange de français et d’anglo-américain? Il s’agit plutôt, comme le dit l’académicien

(1) Un bon nombre de familles françaises qui se sont établies au Canada appartenaient à la Bretagne et à la Normandie. La part des fables et des idées fausses à la mode étant exclue, le mélange des anciennes familles avec le sang indien a été relativement peu important. Encore faut-il retrancher les Indiens blancs qui relèvent des Vikings, des Bretons, des Basques, etc., qui fréquentèrent nos côtes bien avant Jacques Cartier. On notera aujourd’hui que les meilleurs représentants des Indiens qui relèvent de la grande race jaune au Québec sont des métis. D’où l’ambiguïté de leur position. Plusieurs familles dites “indiennes” n’ont pratiquement plus de sang amérindien dans les veines et certaines, même, sont tout à fait blanches. Sur les Indiens blancs en Amérique, voir Jacques de Mahieu, *“Le Grand Voyage du Dieu-Soleil”*, Edition Spéciale, Paris (1971). Aussi: *“Sommes-nous des métis?”* Robert Prévost, Montréal (1934). *“Dictionnaire FRANGLAIS”*, Arthur Prévost, Edition Princeps, Montréal.

français René Huyghe, d'“*un français dru et vivant*”, d'une langue imagée et savoureuse, avec des relents de la paysannerie du XVI^{ème} siècle.

Les gardiens de la langue française universelle se réservent le privilège de savoir comment il convient de parler, et de condamner le langage populaire. Faudrait-il donc parler une langue qui n'est pas la nôtre, sous le prétexte que c'est du “français international”? La vérité est qu'il n'est véritablement possible de se comprendre qu'en restant en accord avec soi-même.

La langue que parlent les Québécois a été formée par leur esprit, leur milieu, le climat qu'ils connaissent, le travail qui est le leur, sans oublier l'ambiance étatsunienne et l'attitude psychologique qui l'accompagne. Nous parlons comme nous vivons, et cette part intime de nous-mêmes qu'on veut nous enlever, n'est en réalité que notre façon d'être à la fois semblables et différents des Français, tout comme les Provençaux, les Berrichons et les Bretons le sont eux-mêmes entre eux. Le *joual* (manière ancienne de prononcer le mot “cheval”, qui caractérise en partie le parler québécois) a d'ailleurs le mérite de nous préserver d'une langue artificielle et purement littéraire.

Granier de Cassagnac a rappelé que “*les éléments primordiaux, essentiels, populaires, de la langue française, sont d'origine nationale. Ils appartiennent directement, clairement, aux six ou sept idiomes, branches distinctes de la langue celtique, qui se parlent encore aujourd'hui en France, comme le provençal, le catalan, le languedocien, l'aquitain, le bas-breton, l'auvergnat, le wallon; et ces idiomes, qu'on appelle du nom général de patois, sont incontestablement antérieurs, non seulement à l'invasion romaine, mais à la formation de la langue latine.*”

D'autre part, le fait de constater qu'il existe chez nous un parler “*franglais*” ne prouve pas l'absence d'un

idiome maternel particulier. Les termes français et anglais sont en grande partie les mêmes et il est facile de les reconnaître sous les différences de désinence ou de prononciation. Il y a d'ailleurs entre toutes les langues celtiques ou parlers blancs⁽¹⁾ (tous connaissent le fameux “*Speak White*”), une communauté de nature manifeste qui nous empêche de verser dans un ethnocentrisme aveugle.

A ce propos, on s'indignerait à l'idée de débaptiser la France sous le prétexte que son nom lui vient des Francs. C'est que toute son histoire est faite d'une interpénétration gallo-germanique. Dès 1897, Gabriel de Mortillet ne remarquait-il pas, dans sa *Formation de la nation française*: “*La caractéristique des deux groupes est exactement la même*”. Peu après, en 1904, d'Arbois de Jubainville écrivait dans *Les Celtes*: “*Il y a probablement en Allemagne plus de sang gaulois qu'en France!*”

Au Canada français, nombreux sont les habitants qui descendent d'immigrés allemands. Vers 1812, les registres officiels mentionnaient déjà la présence de quelque 13,000 Allemands dans la province de Québec. Ils portent aujourd'hui des noms tels que Bernard, Daigle, Houde, Mayer, Morand, Auger, Adam, Payeur, Gallion, Balcer, Grothé, d'Allemagne, Laniel... Somme toute, nous sommes tous cousins... germains.

L'apport des Anglo-Saxons dans la mise en valeur du Canada fut considérable. Nous savons comment il en serait allé de la Nouvelle-France si l'Angleterre n'était survenue. On peut l'inférer du fait, par exemple, que les prêtres catholiques avaient déjà obtenu que l'usage de l'imprimerie fût interdite et l'accès de tout le pays fermé aux “hérétiques”.

Dans la même veine, les Ecossais et les Irlandais

(1) Ces deux expressions sont ici synonymes.

s'associèrent à la force expansive des Anglo-Saxons. D'autre part, les liens entre Ecossais, Irlandais et Canadiens français furent nombreux. Les Ecossais furent les fondateurs et les initiateurs d'oeuvres fort durables, tant du côté universitaire et religieux que dans la magistrature, la politique, l'art, le folklore, le commerce et l'industrie. Les Irlandais prodiguèrent aussi leurs talents dans bien des domaines. Ces quatre sociétés d'origine commune sont magnifiquement représentées dans l'emblème de Montréal, la métropole du Canada, par le trèfle irlandais, le chardon écossais, la rose anglo-saxonne et le lys français. Ce quaternaire de base demeure l'élément inspirateur principal de toute création à venir.

Aujourd'hui, le destin du peuple franco-américain en Amérique du Nord se joue au Québec. Les Celtes du Québec savent que leur pays peut devenir l'une des places fortes de la culture occidentale. Mais ils savent aussi que cette culture est menacée et c'est pourquoi ils aspirent à l'indépendance. Non par "séparatisme", mais dans l'espoir que leur nation trouvera son épanouissement dans le cadre qui lui convient, au sein d'une véritable confédération nord-américaine, où lui sera reconnue la place à laquelle elle a droit.

L'INSTINCT FAMILIAL

“Seule l’existence d’instincts héréditaires particulièrement forts de la parenté et de la cohésion familiale, peut expliquer la naissance de l’espèce humaine et sa conservation dans des conditions sévères d’environnement.”

Hans F. K. Günther

Nous devons parler aujourd’hui de la puissance de la famille. Malgré tous les succédanés offerts à l’homme et à la femme, l’instinct de former un couple et de fonder un foyer subsistera quelles que puissent être l’homosexualité, la surpopulation, la promiscuité sociale et les méthodes contraceptives au cours des années à venir. Quiconque nie cet instinct, tels certains socialistes ou fervents d’un système angélique, se décerne un brevet d’incapacité politique; et celui-là même qui ne souscrit pas au credo chrétien ou à la loi naturelle préférera cent fois la conception de l’unité familiale comme sacrement religieux ou comme couple institutionnalisé, plutôt que celle qui voit dans l’accouplement une “prostitution légale”.

On entend dire encore que l’évolution du couple a pour point de départ un état de promiscuité dans lequel vivait jadis l’humanité: tout homme pouvait alors s’accoupler avec n’importe quelle femme. *“Comme des animaux”*, ajoute-t-on parfois, oubliant que parmi les anthropoïdes, cet état est plutôt rare et que la monogamie existe chez un grand nombre d’oiseaux et de mammifères. On invoque aussi toutes sortes de raisons pour valoriser la polygamie, mais ce ne sont là que des simples vues de l’esprit comme il n’y en a malheureusement que trop aujourd’hui. La famille constitue la cellule la plus importante de la vie sociale et, dans l’Occident, elle doit sa

puissance à la monogamie. L'étude des peuples sémitiques et asiatiques prouvent surabondamment que la polygamie évolue toujours à la longue vers la dégénérescence sociale et la dépersonnalisation de la femme.

A cette conception de la famille s'accorde naturellement celle du mariage (civil, religieux ou libre) et elle assigne à la femme une place bien précise au sein d'une société organique. Déjà, chez les anciens Celtes, le mariage était regardé comme une "institution divine". Homère dont Chamberlain disait que le caractère de son oeuvre génial était germanique, écrivait dans l'Odyssée: *"Il n'y a rien de meilleur ni de plus désirable au monde que la vie de deux époux unis par une communauté de coeur et d'esprit dans une même demeure."* Chez les Germains, l'épouse était honorée comme une princesse; et, quand la jeune femme franchissait le seuil de sa nouvelle demeure, on s'écriait: *"Entre dans la maison de l'époux, afin que tu te nommes maîtresse de maison; comme une souveraine, règne sur elle!"* Aussi loin que nous puissions remonter chez les Celtes, la famille n'existe et ne subsiste que par la mère: elle a la charge de la maison, des champs, de l'éducation; elle est parfois gardienne du culte et, en certaines occasions, elle porte le bouclier et la lance.

La femme occidentale a toujours occupé une situation des plus honorables. Bien sûr, au cours de l'histoire, elle a subi parfois des pertes ou gagné des points sur des sujets bien précis, mais cela peut s'appliquer à l'un comme à l'autre partenaire. Si la femme a été tenue en état de sujétion, l'homme le fut aussi à d'autres égards. Certes, il existe des différences, mais celles-ci relèvent du code génétique de chacun des deux sexes. La nature a créé le masculin et le féminin avec leurs propres dimensions intérieures et extérieures, c'est-à-dire des êtres qui, devenus adultes, sont conscients d'eux-mêmes et de leurs rôles respectifs. Il est de notoriété publique que les mêmes

possibilités n'ont pas toujours été offertes à la femme et à l'homme. Néanmoins, de quelque sexe qu'il soit, l'être humain ne peut donner que ce qu'il a. Pour illustrer ce qui précède, rappelons que la femme a reçu l'enseignement musical et culinaire d'une manière quasi exclusive. Or, jamais aucun grand musicien ni aucun grand chef n'est sorti de la gent féminine. Chacun peut apporter son point de vue, à l'effet qu'il existe des femmes supérieures à bien des hommes, mais personne ne peut nier l'inégalité fonctionnelle des sexes.

Je m'en voudrais, en dernier lieu, de ne pas souligner deux extrêmes, qui ont amené de dangereux déséquilibres. L'un est né avec l'Eglise latine. Pour être licite, l'acte sexuel devait remplir trois conditions: a) Qu'il ait lieu dans le vagin; b) que le liquide séminal y soit éjaculé; c) qu'il y soit conservé en maintenant comme précaution, le corps de la femme dans la position horizontale. Sans doute, en est-il résulté un nombre d'enfants qui ont fait le bonheur de leurs parents, mais le contraire ne l'a que trop durement emporté et toutes les misères du monde s'y sont rencontrées. Ajoutons à cela l'ignorance incommensurable des problèmes de la sexualité et la peur.

L'autre extrême dont le mouvement intensif est assez récent, concerne le contrôle des naissances. Tout comme les sports dangereux risquent d'éliminer effectivement des esprits parmi les plus habiles, les méthodes contraceptives ont toujours joué en faveur des médiocres. La limitation des naissances est une voie qui conduit davantage à l'affaiblissement des meilleurs. Elle demande une certaine maîtrise de soi et, même si l'on utilise la pilule contraceptive, un minimum d'intelligence et d'attention sont nécessaires. Cela ne veut pas dire que ce produit soit absolu et sans danger. Ainsi, par ignorance, négligence ou servitude, les inférieurs se multiplient. De plus, bien que l'explosion démographique ne soit pas un problème qui concerne

directement l'homme blanc, capable de limiter sa population, il faudra, pour le meilleur comme pour le pire, régler le problème du débordement des gens de couleur sur notre territoire. De même qu'il a souvent été inutile d'exiger le célibat pour les prêtres du monde brun, les moyens habituels visant à restreindre sa surpopulation sont insuffisants et nous nous retrouvons toujours comme devant d'immenses bancs de sardines qui servent de passe-temps aux humanitaristes.

Nous devons donc préconiser une politique de natalité qualitative, moins sécuritaire que courageuse, et favoriser l'installation d'immigrants qui ne constituent pas une menace pour notre lignage familial mais qui, au contraire, aideront à son évolution.

RELIGION

"Le sens du sacré a trouvé son expression dans la religion, et le christianisme est la religion par excellence des hommes d'Occident."

Alexis Carrel

Une étude de l'histoire nous oblige à reconnaître qu'on ne célébrait pas l'anniversaire du Christ avant le quatrième siècle. L'Eglise finit par choisir le 25 décembre comme anniversaire officiel. Vers cette date, les Frisons, les Goths, les Danois, les Teutons, les Gaulois, les Saxons, etc., branches distinctes de la famille celtique, célébraient la naissance du Soleil Invincible. On ne s'étonnera point de voir, par exemple, un saint Bernard (1091-1153) parler du Christ solaire avec beaucoup de respect. Les anciens Grecs célébraient la renaissance de Dionysos au milieu de l'hiver. La Noël est donc en vérité une ancienne fête ayant ses racines dans la sagesse des Mystères antiques. On peut en dire autant de toutes les fêtes du calendrier chrétien et, en général, de la symbolique chrétienne, y compris le signe de la Croix, la messe et les sacrements.

Aussi, doit-on reconnaître que la mythologie de l'Eglise a par elle-même peu à voir avec la chronologie de l'Ancien Testament ni même avec l'apparition historique du Christ; elle est un héritage post-atlantéen qui, subissant plusieurs travestis, devint plus ou moins méconnaissable, à mesure que la Race se corrompait. Sans Homère, Platon et Aristote, et mis à part l'Inde, l'Egypte, la Perse et le Druidisme à l'arrière-plan, jamais l'édifice cosmogonique et mythologique de l'Eglise n'aurait pu devenir le temple de la religion de l'homme blanc. C'est l'immémoriale représentation de la Trinité qui fournit le plan du temple

cosmique et mythologique où se dressa l'autel d'une religion à la fois ancienne et nouvelle. En incorporant la triade sacrée des Aryens à sa notion de la divinité, l'Eglise réussit à contourner l'écueil du monothéisme sémitique.

Comme dit Homère: *"Toute chose se divise en trois."* Le nombre trois revient à tout propos chez les Celtes. Des plateaux de l'Himalaya, on peut suivre les traces de cette conception jusqu'aux rives de l'Atlantique, où Patrick (vers 377-460) découvrit dans la guirlande de trèfle ou *shamrock* des Druides, un grand symbole de la Trinité. Nous trouvons celle-ci dans la doctrine de la Trimûrti: *"Celui qui est Vichnou, est aussi Siva; et celui qui est Siva, est aussi Brahma: un être, mais trois dieux ou Dieu aux trois formes."* Selon le récit de l'Edda islandaise:⁽¹⁾ *"Odin donna le sens, Hoenir l'âme, Lodur donna la vie et la fraîche couleur."* Nous retrouvons dans le système théogonique des anciens Egyptiens la conception du Dieu-Fils dans son rapport avec le Dieu-Père (le Fils n'étant ni fait, ni créé, mais engendré) et la troisième personne de la Triade: la Déesse-Mère Isis.

La doctrine de la Liberté

Dans son ouvrage monumental intitulé: *"La Genèse du XIXe siècle"*, Houston Steward Chamberlain a relevé une tendance profonde de l'individualité celtique en ces termes: *"Croit-on que ce soit un simple hasard si l'apôtre Paul adresse aux Galates⁽²⁾ son épître sur la rédemption*

(1) Recueil de légendes et de poèmes mythologiques appartenant aux anciens Celtes de Scandinavie.

(2) En l'année 387, dans son commentaire de l'épître de saint Paul aux Galates, saint Jérôme disait que les Galates, établis en Asie Mineure depuis six siècles, parlaient encore une langue tout à fait différente du grec, et semblable à la langue de Trèves, c'est-à-dire au celtique parlé par les Belges, qui était la langue de leurs pères.

Le grand historien Mommsen (1817-1903), appelait le royaume de Galatie *"un îlot celtique parmi l'océan des peuples orientaux."*

par la Foi, sur l'évangile de la Liberté (qu'il oppose au 'joug de servitude' de la loi mosaïque), sur cette sorte de religion dont l'importance réside non dans les oeuvres, mais dans la Nouvelle Naissance, dans le fait d'"être une nouvelle créature"... croit-on, dis-je, que ce soit un simple hasard si Paul adresse à des 'Gallo-Grecs' d'Asie Mineure, qui sont restés des Celtes presque purs, cet écrit dans lequel il semble qu'un Martin Luther parle à des Allemands. . . Quant à moi, je ne crois pas qu'il y ait place pour le hasard en de pareilles matières."

Ce sens particulier de la liberté religieuse se révèle partout où sont les Celtes. Soulignons qu'il se manifesta brillamment dans le monde médiéval par la dévotion à saint Jacques. Le foyer de cette dévotion est la Galice, centre déterminant dans l'évolution morale et politique de l'homme blanc, face aux servitudes judaïsantes et musulmanes. C'est l'histoire de l'Espagne celtique et celle de tout l'Occident qu'on retrouve dans les trois aspects de l'Apôtre de Compostelle: celui de l'évangéliste, du guerrier et du pèlerin qui n'ont pas cessé de susciter la foi et le dévouement.

Plus tard apparurent pour la première fois sous une forme littéraire les grandes légendes du roi breton Arthur et de ses chevaliers dont la renommée fut prodigieuse. Les Orientaux parlent d'eux aussi bien que les Occidentaux. Nous savons que leur mission consistait à protéger tous les opprimés, à redresser l'injustice, à libérer les persécutés et à délivrer le monde entier des monstres. Leur action essentiellement chrétienne se réalise dans l'esprit de liberté. A cela s'intègre l'histoire merveilleuse de la Queste du Graal par Chrétien de Troyes, vers 1200, où se manifeste l'essence la plus intime du christianisme authentique. L'Arbre de Vie ou Arbre de l'Univers Mystique des anciens hommes du Nord réapparaît sous la forme du Graal.

A cette époque, le moine franciscain anglais Roger Bacon, surnommé le Docteur Admirable, prévoit l'union de la science et de la religion et juge déjà en une vision saisissante les conquêtes modernes: *"Etudiez la nature, faites des expériences! Alors, des choses que vous ne soupçonnez pas se produiront. Je peux voir en pensée une voiture qui avance sans animaux de trait, avec une extrême rapidité. Un seul homme est assis dedans, il pousse un levier et la voiture court sur la terre. Je vois en pensée un navire qui vogue sur la mer avec une vitesse que les rames ne peuvent réaliser et pourtant, à l'intérieur du navire, un seul homme pousse un levier qui met le navire en mouvement. Je vois en pensée un homme voler dans l'air comme un oiseau; il est assis dans un appareil muni d'ailes analogues à celles d'un oiseau qu'il met en mouvement à l'aide d'un mécanisme."*⁽¹⁾

De son côté, le moine dominicain allemand, Albert le Grand (1193-1280), surnommé le Docteur Universel, pose les fondements des sciences naturelles et tend de tout son effort à détourner le peuple des disputes ecclésiastiques pour le diriger vers la mathématique, la physique, l'astronomie et la chimie. Comme pour lui donner raison, l'art gothique prend racine et culmine à la fois dans le naturalisme et le spiritualisme.

Vint ensuite Paracelse (1493-1541), médecin, alchimiste et mystique suisse qui posa les deux principes fondamentaux de toute science naturelle: l'observation et l'expérimentation. Son action la plus grande et la plus durable fut de renouveler la vieille médecine en dotant la science de *"l'idée de vie"*. Nonobstant quelques égarements dans les dédales de la magie, il réussit à fonder une médecine réellement scientifique: *"Que vos médicaments soient vos aliments... Les fièvres sont des tempêtes qui*

s'apaisent elles-mêmes... La médecine doit se proposer comme but de favoriser la tendance de la nature à la guérison..." Nous ne saurions nous passer de Paracelse, ni dans le présent, ni dans l'avenir.

C'est Paracelse qui fut le premier défenseur des langues nationales vis-à-vis l'Eglise romaine. Il naturalisa de force la langue allemande dans l'Université, la soustrayant, d'après l'opinion des professionnels de la science, au mépris qui avait si longtemps pesé sur elle (et sur toute langue vivante), par le fait du latin niveleur. Nous pouvons l'affirmer en toute assurance: le latin est une langue artificielle et irrégulière. Jamais, sans le véhicule de nos langues nationales, nous n'aurions atteint ce haut niveau d'expression de notre propre conception de la religion.

Paracelse ouvrait une ère nouvelle. Cette tendance d'esprit indépendante a, dans une mesure considérable, frayé la voie à notre étude de la Nature. Le grand Jakob Böhme (1575-1624) place la Nature plus haut que l'Ecriture sainte: *"Tu ne trouveras pas de livre qui te puisse faire pénétrer dans la sagesse divine aussi profondément qu'une promenade sur quelque prairie verdoyante et fleurie; c'est là que tu verras, sentiras et goûteras la force merveilleuse de Dieu, encore qu'une prairie ne soit qu'un symbole... mais elle est, pour celui qui cherche, un bon et cher instituteur, auquel il devra maints précieux enseignements."* Aussi, place-t-il l'expérience personnelle et intime de Dieu plus haut que le sacrement de l'eucharistie: *"Un vrai chrétien, dit-il, apporte avec lui sa sainte église dans la communauté. Son cœur est l'église véritable, c'est là qu'il convient de célébrer le service de Dieu. J'aurais beau aller pendant mille ans à l'église, communier toutes les semaines et me faire donner l'absolution tous les jours; si je n'ai pas le Christ en moi, tout cela n'est que fausseté et futilité vaine, un frivole ouvrage de sculpture dans Babel, non point le pardon des péchés."* De même, le noble Pierre

⁽¹⁾ Cité par le professeur Conrad Sandkühler dans *"Le Roman de Perceval"*.

Abélard avait, au XI^e siècle, au sacrifice de sa liberté d'esprit de conscience, attaqué le trafic des indulgences et surtout, quand il a indiqué que la pensée religieuse conserve une base sérieuse tant que l'on admet l'idéalité transcendante de la notion de l'espace, faisant ainsi dépendre la relation directe de l'homme avec Dieu, non pas de son entrée dans un ciel empirique, mais de sa conversion intérieure, *"non point paroles mais être"*.

La Nouvelle Naissance

Maître Eckhart (1260-1328), développe cette belle doctrine dans ses *"Pensées philosophiques"*: *"N'y aurait-il ni enfer, ni royaume des cieux, qu'alors encore ô Dieu, je voudrais t'aimer, toi, tendre Père, et ta haute nature"*. Et il ajoute: *"L'essence vraie et parfaite de l'esprit est d'aimer Dieu pour sa propre bonté, alors même qu'il n'y aurait ni ciel ni enfer."* Ceci implique une notion du péché et de la vertu toute différente de celle que l'Eglise avait hérité du Judaïsme. Pour Eckhart, l'homme vertueux n'est pas celui qui conforme ses oeuvres à ce qu'ordonne la vertu, mais celui qui les produit "par vertu"; et ce n'est pas la prière qui rend un coeur pur, mais c'est d'un coeur pur que jaillit la pure prière. L'homme ne doit pas *"aller quérir Dieu en dehors de lui-même"*. La religion n'est point une ligne de conduite dépendant de récompenses ou de châtiments futurs, mais un fait actuel, un acte par lequel on entre en possession du Royaume dans l'instant présent. Cet enseignement se rattache directement à la doctrine de Scot Erigène qui prêche que l'enfer et le ciel résident dans les tourments et les joies de notre propre conscience.

Si nous voulons maintenant nous placer au véritable point de vue de la morale biologique, il nous faut commencer par extirper ce mépris de l'être humain que l'Eglise latine, avec sa doctrine de l'homme déchu, a entretenu au cours des siècles. Fait significatif: si l'on veut

une preuve de l'état d'esprit particulier du tempérament celte, là du moins où le Celte conserve la pureté de son sang, soulignons que le Christ n'était pas représenté dans le haut moyen-âge, nu et souffrant. Il était revêtu d'un riche costume d'apparat et semblait présider à son supplice avec une grandiose majesté. Ce fut déjà un autre symptôme significatif quand Pic de la Mirandole (1463-1494), écrivit un livre *"Sur la dignité de l'homme"*. Pour les anciens Celtes, la religion était essentiellement celle de la grandeur et de la beauté; le Beau était la splendeur du Vrai et du Bien.

"Ni en pensées, ni en désirs, ni en paroles, ni en actions, ni en religion, ni en aptitudes intellectuelles, les hommes ne se ressemblent; tel qui aime la lumière a sa place parmi les corps célestes étincelants, et tel autre, épris de ténèbres, appartient aux puissances de la nuit." Cette sage parole de Zoroastre (vers 580), rappelle la grande loi de hiérarchie. Les limitations individuelles et les grandes différences raciales, excluent la possibilité d'une religion universelle. On connaît la théorie de Goethe sur les trois sortes de respect — respect de ce qui est supérieur à nous, respect de ce qui est sur le même palier que nous, respect de ce qui nous est inférieur — d'où procèdent trois sortes de religions; mais la vraie religion naît, selon Goethe, d'un quatrième et suprême respect: le respect de soi-même. Ce n'est qu'une fois ce degré atteint que l'homme s'élève au plus haut sommet qu'il soit capable de gravir. A méditer cette parole, on saisit parfaitement la signification que revêt dans notre culture un Emmanuel Kant (1724-1804), quand il dit: *"Posséder une religion est un devoir de l'homme envers lui-même."* Il juge ainsi que l'homme conçoive ses devoirs non comme des devoirs envers Dieu, mais comme des devoirs envers lui-même. Par une géniale intuition, Giordano Bruno (1548-1600), avait dit: *"Liberté et nécessité sont synonymes."* Dans le même sens, Kant établira deux siècles plus tard, que *"nature et liberté*

peuvent être attribuées sans contradiction à un seul et même objet, mais considérées sous des angles différents. . .

Le pivot de notre religion est la dimension intérieure, comme l'avait enseigné Jésus-Christ: *"Le Royaume de Dieu est au dedans de vous."* *"Au dedans de nous gît un univers aussi!"* proclame Goethe, et Schiller s'écrie: *"L'homme porte en soi la divinité."* C'est donc là, dans le Moi intérieur, et nulle part ailleurs, que doit résider le fondement de la religion. C'est pourquoi l'examen de conscience, qui nous fait pénétrer dans les profondeurs les plus difficilement scrutables de nous-mêmes, et la connaissance de notre être intime, est le commencement de toute sagesse humaine. Seule, cette descente douloureuse qu'est la découverte de soi, nous fraie le chemin du divin. Ce regard vers les profondeurs insondables du Moi, cette aspiration vers les plus hautes formes: voilà la religion.

La plupart des champions de cette authentique spiritualité chrétienne reçurent l'impulsion vitale de François d'Assise (1182-1226). Cet homme merveilleux, grand fervent de la Nature et fondateur d'un Ordre qui compta Duns Scot (1274-1308), Occam (-1343) et Roger Bacon (1214-1294), parmi ses membres, est, pourrait-on dire, la foi incarnée. Ce qui importe pour ces Franciscains, c'est de donner la volonté pour centre à la religion, par opposition à une adhésion forcée, sentimentale, calculée ou purement intellectuelle. La vie de François est une révolte contre la société et contre le clergé corrompu. Alors que la caste sacerdotale lui prescrit des voies déterminées qui sont censées mener seules au salut, il suit son propre chemin et, en personne libre, fraie directement avec Dieu. Il est à peine besoin de le faire observer: entre cette liberté personnelle et la *"terreur frissonnante"* qui, d'après le père des Jésuites, Ignace de Loyola, fait l'âme de la religion, baie un abîme. La vie de

François désavoue le despotisme sous toutes ses formes. *"Aucune religion qui se fonde sur la peur n'est respectée parmi nous"*, dira Goethe. On peut en dire autant de la religion qui a pour base la récompense. Heureux présage, la lumière franciscaine pointe à l'horizon de notre temps.

Au XXe siècle, ce serait folie de se faire la guerre pour des divergences religieuses. Catholicisme ou protestantisme sont indispensables à quantité d'âmes. Le principe de la tolérance a déjà triomphé en divers endroits. Mais pour qui sait que la religion est une expérience intime, la compréhension dépasse la tolérance. Agnostiques, croyants et athéistes ne peuvent vraiment se rencontrer que sur cette position. La vocation divine de l'Homme doit être admise, du moins d'une manière hypothétique, par tous. Celui qui nie la vocation ascensionnelle (peu importe le nom qu'on lui donne) de l'homme et de la femme, renonce à comprendre l'histoire de notre espèce. Otez à l'être humain sa vocation à devenir quelqu'un au-delà de lui-même et son histoire n'est qu'un échec incommensurable. Si le genre humain doit durer, ce sera pour développer le même processus qui le fit naître au début et qui assurera son ascension future. Tout mode de vie non fondé sur cette conception spiritualiste de l'histoire, est la plus intenable et la plus épouvantable des situations. Celui, enfin, qui se rend compte que l'avenir de l'humanité entière, et, au premier chef, l'avenir de l'homme blanc, est ici en jeu, n'a qu'une alternative: Servir la Religion ou combattre la Religion. *"Qui n'est pas avec moi est contre moi"*, a dit le Celte de Galilée.

DU DROIT CELTIQUE

“Le bien consiste en ce qui est conforme aux tendances essentielles de notre nature: par conséquent des choses, des pensées, des sentiments et des actes qui, par leur association, tendent à conserver la vie, à propager la race, à promouvoir l’ascension mentale de l’individu et de l’esprit.”

Alexis Carrel

Il n’y a pas de droits égaux universels, il n’y a que le Droit racial hiérarchisé. Exercer le Droit, c’est user conformément à l’esprit de la race à laquelle on appartient, ce que ne peut vraiment comprendre une âme racialement étrangère. Le sens de la propriété, par exemple, n’est pas le même pour toutes les races. Le christianisme, que l’on a malencontreusement prêché aux Noirs, en est ressorti amalgamé avec toutes sortes de sorcelleries. Le Juif émancipé, utilisant soit l’entraide fraternel de prêt, soit le contrat de marché à terme des civilisations germaniques qui, pratiqués loyalement, sont des moyens d’utilité et d’équité, les a transformés en contrats de dépouillement par l’usure, l’expropriation, la spéculation boursière et l’enrichissement sans cause réelle. Ce qui n’est pour lui que monnaie courante (ce qu’on ne peut certes pas lui reprocher) n’est pour nous qu’un parasitisme juridique de corruption et de dénaturation du Droit.

La loi ancienne: oeil pour oeil, haine pour haine, définit des réflexes agressifs aussi naturels que la défense du foyer. Mais il y a aussi l’altruisme, la tolérance, le pardon et l’amour qui sont inscrits dans notre code génétique. Nous avons plus ou moins souvent affaire à une bête déboussolée à face d’homme: égoïsme, envie, hypocrisie, préjugé, superstition, etc., ou à des êtres qui

“ne savent pas ce qu’ils font.” C’est par le Christ que l’humanité a acquis une nouvelle culture morale. En la personne du Christ, l’homme s’est éveillé à la conscience d’une loi plus haute sans abolir l’ancienne loi sacrée du “casque et de l’épée”. Aussi, quand il dit: “*Je suis doux*”, nous comprenons bien que sa douceur est celle du maître assuré de vaincre; et quand il affirme: “*Je suis humble*”, nous savons que son humilité n’est pas celle du valet mais du héros qui, dans la plénitude de son courage, se penche vers le faible et le plus petit.

Tout au contraire, le Iahvé juif pourrait se définir: l’incarnation de l’arbitraire. “*Je n’ai jamais pu comprendre*, dit Simone Weil — une juive — *comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Jehovah de la Bible et le Père invoqué dans l’Evangile comme un seul et même être.*” Plaît-il à Iahvé de choisir dans l’humanité un petit peuple et d’accorder toute sa faveur à cet unique élu? Juge-t-il bon de le tourmenter? Il l’envoie en esclavage! Trouve-t-il mieux que des excréments humains pour nourrir son peuple? Il lui donne de la fiente de bétail! Lui semble-t-il préférable de lui donner des maisons et des vignes qu’il n’a point méritées? Il anéantit les innocents propriétaires! De la loi naturelle, pas question! Partout, le règne de l’arbitraire illimité.

Pour l’observateur fidèle de la nature, l’idée de l’arbitraire n’est proprement pas saisissable: il ne saurait se résoudre à imaginer qu’un dieu même ait le pouvoir de faire ce qu’il veut. Et l’idée exagérée de Providence particulière recèlerait une grande injustice. C’est cette conception de l’ordre naturel qu’exprime à sa manière Herbert M. Shelton:

“Le médecin qui exprime la croyance en un univers de loi et d’ordre mais qui croit que cette loi et cet ordre peuvent être mis de côté par une pilule ou une potion est dans le même bateau que l’homme religieux qui pense à un Dieu

vacillant pouvant être cajolé de sorte qu’il suspende sa loi parce que nous lui demandons de le faire même si nous persistons dans nos quotidiennes violations de cette loi”.

Thémis, la déesse de la Justice, a dégénéré chez nous, Occidentaux, en une allégeance représentant l’administration plus ou moins impartiale de la justice, c’est-à-dire une convention essentiellement arbitraire; aussi, la figurons-nous parfois les yeux bandés. Quand le sens du sacré vivait encore, Thémis signifiait le règne de la Loi (divine, cosmique et naturelle) dans la nature entière; rappelons que les statues anciens lui donnaient des yeux fort grands et grands ouverts. En voyant le fou d’aujourd’hui qui croit avec la complicité de Thémis, pouvoir s’affranchir de l’ordre immense et éternel nécessaire à toute Vie, nous préférons, en nous inspirant de Shakespeare (1564-1616), lui donner l’image suivante: pleurant d’un oeil, riant de l’autre, ce qui laisse présager qu’on peut s’attendre à tout.

L’ami et l’ennemi peuvent être des réalités. Or, il faut savoir distinguer entre l’ennemi extérieur et l’ennemi intérieur. L’ennemi qui dérange notre substratum racial, notre vie intime ou communautaire, n’entre pas dans la catégorie de ceux auxquels se réfère le passage bien connu des Ecritures: “*Aimez vos ennemis*”.

La loi de tout organisme ne permet qu’un choix: ou il est fidèle à la loi qui l’a ainsi fait, ou il devient autre chose, s’étiole et meurt. La nature, l’essence de la Race, sont l’ordre et la paix intérieurs et la lutte pour la vie au dehors. Si la paix intérieure est troublée, les énergies dans le combat pour la vie sont affaiblies d’autant. L’homme moderne parle de fraternité, de liberté individuelle, de défense de la personne humaine, de non-violence, alors qu’il fait tout son possible pour désintégrer la qualité de la race, fondement même sans lequel aucune paix ni aucun équilibre véritables ne peuvent subsister.

L'altération de l'homme moderne, de sa propre nature hiérarchisée, dépasse donc de très loin l'intérêt immédiat de l'individu. Elle menace notre patrimoine racial millénaire et l'évolution de notre haut lignage. Aussi, est-il absolument nécessaire de regarder ce problème en face. On sait que les lois officielles peuvent parfois punir le meurtre de la peine de mort et il n'y a pas lieu de s'en affliger. Mais en souillant le Sang (*"Ecris avec ton sang, et tu verras que le sang est esprit"*, disait Nietzsche), on fait pire qu'assassiner: on crée de la mauvaise vie, on met en circulation des cruautés et des monstruosité. Ce n'est que par une meilleure connaissance de la nature humaine que nous pourrions limiter considérablement la folie et le crime. Ceux qui empoisonnent l'atmosphère de l'âme, ceux qui augmentent artificiellement les besoins de l'homme, ceux qui polluent la biosphère, ceux qui sont en train de transformer le globe terrestre en une gigantesque termitière, ont déjà signé avec la Nature leur sentence de mort.

La Nature ignore l'égalité. Le soleil brille pour tout le monde, dit-on. Or, les arbres sont-ils tous de même dimension et reçoivent-ils tous le même degré d'ensoleillement? Le soleil est-il aussi radieux dans chacune de nos vies humaines? Non et non! La Nature proclame une hiérarchie. Elle ne donne pas à chacun la même richesse ni la même pauvreté. Ni tout à tous. Chacun reçoit selon sa destinée. Chez les singes même les valeurs individuelles sont respectées; à sa place, l'un commande, l'autre obéit. La fraternité existe en autant que les inégalités sont acceptées. Cet ordre est valable pour tous les êtres vivants. Il n'est de liberté humaine que dans l'observance des lois de la nature humaine. L'élimination sanctionne le contraire. En détruisant la nature, l'homme se détruit lui-même. Le Droit ne commence que lorsque le Devoir a été accompli. En d'autres termes, le Droit est à la Nature et le Devoir à l'Homme.

LA DÉMOCRATIE

"Ce fut la Révolution française qui plaça définitivement et solennellement le sceptre dans la main de l'homme bon, de la brebis, de l'âne, de l'oie et de tout ce qui est incurablement plat et braillard, mûr pour la maison de fous des idées modernes."

Nietzsche

Pour Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), plus le nombre est grand, plus il commande le respect. Cette idée a donné naissance à la démocratie moderne et au suffrage universel. On sait que la démocratie représente la forme gouvernementale où la majorité mathématique joue le rôle décisif. Défini de façon simple, on arrive au résultat suivant: cinquante et un individus ont toujours raison par rapport à quarante-neuf. C'est un non-sens. Car cinquante et un imbéciles n'auront jamais raison vis-à-vis de quarante-neuf personnes sensées. Il est parfaitement stupide qu'on recueille pieusement l'avis d'un sot, instruit ou non, sur les questions graves et difficiles que pose aujourd'hui toute politique. Le système politique qui repose sur le vote des "vieilles barbottes" gâteuses, des ivrognes, des débiles mentaux, des bien-pensants infantiles, en est un tellement absurde qu'il n'est pas un parlement moderne où l'on ne triche ouvertement.

Mais la population a la mémoire courte! En régime démocratique, certains affairistes font les élections et ils font aussi les partis: mais ensuite le parti gagnant "fait son possible" et il peut rarement réaliser les promesses pour lesquelles il a été élu. Les gouvernements ne font rien sans prendre l'avis de leurs associés financiers qui leur imposent des limites très étroites. Ce qu'il y a de mieux assuré dans

le pouvoir de ces financiers est que les ministres passent et qu'eux restent, qu'aucune force nouvelle n'apparaît dans le cirque sans être obligée de compter avec eux. Car la puissance de l'argent dans la (ou les) démocratie est immense, toujours omniprésente et sourde.

Voici pourquoi la grande corruption est une conséquence inévitable de la complicité qui s'établit nécessairement entre les félons de la politique et ceux de la finance. Tous les partis démocratiques, quels qu'ils soient, fonctionnent de la même manière: ils reçoivent l'argent de plusieurs entreprises et donnent en retour l'influence gestionnaire de l'Etat. Ils ont donc constamment besoin d'être financés. Ces partis de profiteurs paient à leur façon ceux qui les financent, en leur permettant de se tailler des monopoles dans l'économie, et de reprendre au centuple avec carte blanche, sous forme d'affaires plus ou moins malhonnêtes ou criminelles, ce qu'ils ont donné comme souteneurs.

On oublie trop aisément que c'est l'idéologie libérale du XVIIIe siècle qui a donné naissance à la démocratie sur le plan politique, et au capitalisme sur le plan économique. Ils sont pourtant inconcevables l'un sans l'autre. Trop de gens ne comprennent pas que le capitalisme est la conséquence sur le plan économique de l'idéologie démocratique. Quand, en mars 1762, Rousseau publia le *Contrat social*, la vérité politique cessa d'être une entité permanente. La "volonté" du plus grand nombre devant s'exprimer d'abord par le suffrage, cette farce des petits papiers, et ensuite par la majorité parlementaire, avait le don de nous dire si la vérité était vraie ou non. L'Etat libéral fut le serviteur de ce système. Vint la surenchère électorale. Appliquée à l'économie, c'était la loi du plus riche: le concurrent que l'on doit s'efforcer d'éliminer par tous les moyens, le flagornage ou le chantage auprès des ouvriers et la peur. Voilà qui fit naître le socialisme dont la venue était en partie justifiée. Mais il s'est vite corrompu.

De l'état aigu, l'esclavage économique passa à l'état chronique et aboutit plus tard au communisme, à la démocratie populaire. Aussi est-il toujours temps de rappeler que la démocratie peut, dans certaines conditions déterminées par les circonstances et la nature du régime, aussi bien être une oppression des minorités que des majorités.

Le terme "démocratie" n'a pas de valeur réelle, car on n'a jamais vu et on ne verra jamais de gouvernement où chacun a une part égale d'influence. L'idée même d'égalité est une aliénation. Les hommes sont par essence hiérarchisés. Toutefois, étant tous un de nature, ils ont les mêmes chances d'accéder, chacun suivant son effort et selon sa condition, à la plénitude humaine. C'est une unité de proportion.

Il est curieux de voir combien de gens de tendances différentes se réclament d'une démocratie. Voilà un terme qui recouvre bien des choses contradictoires. La lutte contre la démocratie libérale ou socialiste se fait à coups de démocratie authentique ou "chrétienne". Au lieu de repenser les problèmes ou de se renouveler, on imite l'adversaire, parfois même l'ennemi, croyant ainsi le combattre et se hausser à son niveau.

Or, de toutes les absurdités démocratiques, la plus repoussante est celle qui ne prétend à rien moins qu'à unir le démocratism et le christianisme, pour former ce qui est connu dans l'histoire des insanités modernes sous le nom de "démocratie chrétienne" ou de "christianisme démocrate". Cette funeste erreur naquit d'un désir exagéré de concilier et de faire vivre en paix des doctrines forcément inconciliables et ennemies, du fait même de leur propre essence. Le retour à l'Unité est la base même de l'enseignement du Christ. La multitude, c'est-à-dire l'addition des têtes, y compris les têtes vides, est le dogme de la démocratie.

Démocrate est le vent qui souffle encore aujourd'hui sur le monde: tout doit être démocrate sous peine de ne rien valoir. Allons donc! Peut-on rendre le commerce altruiste? L'opinion peut-elle prendre la place du réel et la promesse de l'oeuvre? N'est-il vrai que ce que le peuple comprend et juste que ce qu'il approuve, puisque tout s'arrête à son vote? Répondre à ces questions, c'est éclairer magnifiquement la confusion qui règne à la base du démocratisme.

Qu'on tourne et retourne la question à l'infini, on n'en sera pas moins obligé d'en arriver, si l'on se dit démocrate authentique, à l'intervention de la multitude, dans la recherche de solutions à des problèmes nationaux pour l'examen desquels les éléments de formation et d'information lui manquent. On peut qualifier de grossières superstitions les rites des sorciers nègres. Mais que penser de ce système qui prétend sortir des urnes, au moyen de bulletins déposés par des gens généralement ignares, une politique cohérente et appropriée à la direction d'un Etat?

Même si les facteurs éducationnels venaient un jour à ne pas manquer à la masse, il n'en resterait pas moins vrai que les qualités les plus hautes de l'esprit et du coeur sont l'apanage d'un petit nombre: ceux qui les possèdent sont paralysés dans un système où la majorité fait loi. En outre, une fois admis que le plus grand nombre a toujours raison, il faut bien aussi admettre que la loi unique est celle du plus fort et que, par conséquent, on peut très logiquement en arriver aux pires brutalités.

"Dieu régit le monde, a dit Martin Luther, par l'intermédiaire de héros et de personnes excellentes, en petit nombre." De ces représentants au gouvernement des nations, les plus puissants sont en effet les princes de l'esprit: ceux qui, sans presque jamais recourir à la force de l'épée, sans contrainte légale et sans police, déterminent et

renouvellent les façons de penser, de voir et de sentir de plusieurs générations. Ils occupent rarement dans leur vie, la place à laquelle ils ont droit. Leur souveraineté est pourtant réelle, durable, mais malheureusement, beaucoup trop tardive. Les faux, les incertitudes et les lenteurs du parlementarisme institutionnalisent admirablement ce retard qui nous coûte les pires bêtises.

Le terme "démocratie" a un sens ou il n'en a pas. Littré dit: *"Gouvernement où le peuple a la souveraineté"*. On entend par là un régime où le pouvoir est censé s'exercer par la plèbe ou pour la plèbe. En réalité, le peuple ne joue pas un rôle actif dans le choix des représentants. Ceux-ci sont désignés par des oligarchies et gouvernent dans l'intérêt de coteries, mais surtout le leur. Il ne peut en être autrement, la démocratie étant, par essence, divisée contre elle-même.

Ainsi, nous savons bien qu'en démocratie, le pouvoir réel n'appartient pas aux chambres parlementaires mais aux puissances financières mondiales, que ce pouvoir n'est pas celui des ministres mais de quelques comités occultes. Nous savons bien que ce système est celui de la démocratie universelle à son stade le plus avancé: celui du règne de l'argent qui écrase l'âme des nations. Et nous savons aussi, par conséquent, qu'on ne peut être à la fois nationaliste et démocrate.

L'incarnation par l'Etat d'une soi-disant volonté populaire est un mythe. Cette volonté démocratique doit s'exprimer à toutes les x années au moyen d'élections générales. Or, il est prouvé que ce vouloir populiste n'est pas un fait que l'on peut démontrer d'une manière scientifique. Lors d'élections, l'opinion publique se divise en plusieurs partis; ceux-ci sont toujours les instruments d'intérêts sociaux, économiques ou confessionnels en guerre les uns contre les autres. Aucune volonté populaire ne ressort des élections démocratiques, le résultat de

celles-ci n'est que le fruit d'une grossière suggestion des masses par la publicité. D'ailleurs, cette soi-disant volonté populaire ne pourra jamais être rencontrée. En effet, qui pourra jamais satisfaire à la volonté du peuple car seule, l'élite véritable possède le sens des besoins vitaux et sait où elle va.

L'Etat est le gardien de l'ordre. Aussi est-il, de ce fait, le plus grand garant de la liberté et de la sécurité. L'Etat s'exprime par son groupe le plus important, celui des dirigeants qui, à son tour, doit être appuyé par les autres groupes. Il faut bien reconnaître, par ailleurs, la nécessité d'un chef. Or, la démocratie ne connaît pas de chef réel. En tout temps et dans tous les pays, les "chefs" d'Etat démocratiques ont été les jouets de puissances anonymes. Par ailleurs, la monarchie a toujours lentement dégénéré au point de vue politique et social. La domination par une caste, l'exclusivisme familial, devient aisément une forme de corruption.

Bien gouverner, c'est savoir, prévoir et agir. La façon de diriger une nation ne diffère pas de celle qui guide chaque être en particulier. Car les lois qui régissent l'univers sont vraies et applicables à tous ses éléments. C'est donc une nécessité inéluctable que les personnes qui assument des fonctions au sein de l'Etat soient des hommes et des femmes dignes de leur mission grâce à leurs profondes connaissances de la nature humaine, à leur attitude morale et à leur énergie. Toute l'organisation de l'Etat biopolitique doit découler de ce principe. Un monde nous sépare ici des politiciens à la petite semaine qui se multiplient comme de la vermine.

La patrie est une unité totale dans laquelle s'intègrent tous les individus, toutes les familles et tous les groupes sociaux; la patrie ne peut être ni entre les mains de la classe la plus riche ni du parti politique le mieux organisé. Nous n'avons nul besoin de l'instrument intermédiaire et

pernicieux des partis qui nous divisent dans nos réalités authentiques. Seuls, les adultes ayant atteint psychologiquement la maturité, sont aptes à prendre part à la direction gouvernementale, soit au moyen d'un système électif ou autrement. Le principe de l'unité est le premier principe politique. L'Etat doit être l'appareil efficace, autoritaire, au service des unités indiscutables, permanentes et irrévocables qui s'appellent Dieu, Nature, Race, Hiérarchie, Famille, Nation, Patrie, Travail. Ce vocabulaire, pris dans son sens le plus élevé, révèle l'essence même du Celtisme.

Nous ne sommes, et nous le déclarons formellement, ni de gauche, ni de droite. Rien, de fait, ne nous semble plus ridicule ni plus vain que de vouloir, à tout prix, étiqueter ainsi les gens qui se préoccupent de questions sociales et économiques. Les bouleversements des cinquante dernières années ont rendu caduques des distinctions qui procédaient de l'ancien parlementarisme européen. Ces notions de droite et de gauche ne correspondent plus à grand-chose. Elles sont surtout une conséquence de la démocratie triomphante qui excite à l'équivoque, au verbiage, à la parlotte, mentalité sociale qui devient une sale habitude. Mais l'honnêteté la plus élémentaire exige cependant que nous dénoncions l'erreur qui consiste à établir une opposition absolue entre la "droite" et la "gauche", alors que ces deux notions, dans la mesure où elles correspondent à la justice sociale, s'interpénètrent et se complètent.

On sait, enfin, que le moindre effort est l'ambition du plus grand nombre; c'est pourquoi l'opinion publique reste attachée au savoir officiel, généralement erroné. Elle ne veut pas prendre position pour les enseignements justes, soutenus la plupart du temps par une petite minorité.

Il est aisé et souvent plus profitable matériellement de se laisser entraîner par la masse car, en résistant au courant

de la multitude, on s'attire des moqueries, de la réprobation et parfois même, de la persécution. Cette perspective effraie beaucoup de gens; aussi, choisissent-ils le conformisme. Ils succombent à la tentation démocratique selon laquelle le plus grand nombre est roi, c'est-à-dire guide et conducteur éclairé. Or, le plus grand nombre n'a jamais été et ne sera jamais un guide éclairé en raison même de l'incommensurable faiblesse humaine. Mais les défenseurs de la démocratie prétendent vivement qu'un aussi grand nombre à la fois ne peut pas se tromper. Erreur! Les arguments qu'ils apportent pour justifier leurs thèses sont douteux et, dans leur for intérieur, ils savent bien qu'il en est ainsi.

ÉCONOMIE ORGANIQUE

"Je crois en l'homme blanc, non parce qu'il a créé les machines et les banques, mais parce qu'il a proclamé que le courage et la loyauté étaient les plus grandes qualités de l'homme."

Maurice Bardèche

Le rationalisme du XVIII^e siècle, en rejetant le spirituel ou la vocation divine (ou, si vous préférez, cette montée vers les plus hautes formes de vie), en tant que force majeure, a laissé un vide que tous les philosophes populaires n'ont pu combler, prédisposant ainsi le monde actuel à tous les écarts et à toutes les révoltes. Et l'on a vu apparaître le matérialisme dans sa forme la plus hideuse. Mais quand chacun aurait l'abondance du boire et du manger, une assurance à cent pour cent contre la maladie et la vieillesse, une maison, un chalet à la campagne, une TV couleur, une ou deux voitures et de longues vacances annuelles au bord de la mer, les désirs humains ne seraient pas plus satisfaits. Si, par malheur, il en était ainsi, autant vaudrait laisser l'humanité aller au capitalisme ou au communisme. Car le matérialisme ne propose rien d'autre à l'être humain que cette fin-là. Si l'on prend pour point de départ l'idée que l'histoire des nations ne peut s'interpréter qu'en termes de matière ou de gain, soi-disant seules réalités véritables, on se condamne soi-même à l'enfer des appétits excités artificiellement en vue d'assouvissements à la fois monstrueux et puérils. Déjà, nous vivons à l'âge de l'angoisse. Il est facile de deviner ce qu'il en sera dans le paradis terrestre des loisirs, synonyme d'excessive facilité de vivre. Le matérialisme condamne l'être humain à rester à son niveau le plus bas.

Ainsi, l'on a vu le confort prendre la forme de la licence et du luxe. Dans la plupart des pays civilisés, jamais auparavant la population n'a disposé de tant de biens matériels. La maison devient une sorte d'appareil électronique d'aisance et d'agrément. La recherche du maximum de confort et de sécurité est loin d'être heureuse. Les fruits récoltés ici sont une augmentation de la paresse, ainsi qu'une aversion à l'égard du bonheur et de la liberté réelle que le travail et l'effort devraient procurer; ces fruits sont aussi la cupidité et la convoitise, le désir de posséder de plus en plus et le fait que l'on reste insatisfait une fois que l'on a acquis ce qu'on désirait. En fin de compte, l'homme sera le seul perdant s'il persiste à bâtir une société qui n'est pas en harmonie avec les lois de la vie. Pour ainsi dire, la nature se venge.

Capitalisme et Socialisme

Nous pouvons constater que pas un iota du système bancaire et monétaire qui a produit ces crises chroniques (de la misère à l'extrême richesse) au cours des deux derniers siècles n'a encore changé. Au contraire, chaque année qui passe a vu ce spoliateur s'étendre rapidement dans l'économie, à tel point que tout espoir d'y mettre un frein semble bien aléatoire. Ce système, d'abord dirigé par les grands maîtres financiers pour l'extension de leurs profits et de leur puissance, a été adopté par les gouvernements démocratiques comme un élément essentiel à leur existence.

Le grand rêve des gouvernements démocratiques est l'augmentation constante du niveau de vie qui donne aux partis politiques une possibilité permanente de présenter chaque fois à l'électorat des promesses nouvelles. En profitant de la technique, les démocrates au pouvoir exposent toujours les conséquences du progrès industriel comme des dons de la démocratie, c'est-à-dire comme les

résultats de leur politique. C'est à cause de ce leurre continu que la démocratie aboutit si souvent à une déception des contribuables. L'inflation, moyen "éternel" de la démocratie économique, n'est qu'une tromperie colossale envers le peuple, dont les dirigeants politiques restent les responsables.

Le capitalisme représente un désordre dans lequel les financiers ont acquis un monopole de puissance grâce à leur main-mise sur les moyens de production. Il est donc extrêmement facile de démontrer le caractère antitraitailiste du capitalisme. Une société s'avère hostile au principe du travail dans la mesure où elle tend à fonder sa "hiérarchie" sur la différence morte des fortunes, au détriment de la différence vivante des fonctions.

Par le fonctionnement des sociétés anonymes, par celui du super-mécanisme bancaire, par le jeu subtil des participations et des majorités, 95% des secteurs entiers de notre économie sont contrôlés directement ou indirectement par des métèques. Et même si notre industrie n'était pas contrôlée par des "propriétaires" étrangers ou des banques qui dépendent elles-mêmes de l'étranger, elle obéirait cependant à une loi mondiale qui n'a aucun rapport avec les normes impérieuses de notre développement national. Elle obéirait aux règles du profit et à celles d'une compétition féroce. Les moyens sont le mensonge, la falsification et l'obligation pour tous d'accepter les lois d'une certaine morale cosmopolite.

Dans le désarroi politico-économique actuel, le socialisme apparaît comme une planche de salut hors du libéralisme historique, c'est-à-dire du capitalisme sauvage, manifesté comme loi du cannibalisme. En fait, le socialisme n'est qu'un effort de prolétaires pour échafauder de nouvelles structures fausses sur d'anciennes structures fausses. Particulièrement en régime de parlementarisme, deux tares entre autres affectent les entreprises socialistes:

d'abord le gaspillage (des fonctionnaires sans contrôle, toujours prêts au chantage électoral, s'inquiètent peu d'économiser l'argent des contribuables), ensuite le profit de certains groupes occultes, des barons de la haute pègre (recrutés principalement dans les professions libérales, parmi les financiers et les industriels) qui, tenant le gouvernement à leur solde, soit par des intermédiaires ou par eux-mêmes, se font accorder la réalisation des projets de l'Etat, ce qui leur permet de grasses prébendes. Le socialisme ne résout aucun problème sans en créer d'autres, encore plus compliqués.

Le vice incurable du socialisme, c'est qu'il enferme l'être humain dans la plus triste des prisons dorées, au fronton de laquelle on peut lire les mots: ignorance, égalité et sécurité. Son principe d'expansion consiste à faire porter le poids des responsabilités personnelles sur tout le monde. Son grand rêve n'est pas d'améliorer l'individu, mais de perfectionner l'appareil gouvernemental. Il espère trouver une législation-miracle. Les individus feront des enfants, la plupart du temps malades et tarés, mais l'Etat-Magicien paiera de toute façon et les fera élever par . . . les autres. Les gens empoisonnent les rivières, s'intoxiquent eux-mêmes, se droguent, s'alcoolisent mais, peu importe, puisque la collectivité paiera. Bref, ils pratiquent tous les vices, mais le Socialisme n'est-il pas censé les garantir contre les conséquences malheureuses?

Parmi les prolétaires, il faut considérer les anciens et les nouveaux. Aussi longtemps qu'ils vivent dans un milieu matériellement défavorisé, ou qu'ils n'ont pas obtenu le poste qu'ils envient en silence, ils passent leur temps à critiquer *l'establishment*, à vitupérer le capitalisme. Mais qu'une prospérité remplace leurs privations, ou qu'une fonction directive leur soit confiée, et les voilà devenus grands serviteurs du système qu'hier, ils dénonçaient. C'est l'histoire bien banale de l'exploité qui, la plupart du temps,

est un exploiteur en puissance. Pour plusieurs, la richesse même ne suffit pas. La liberté non plus. Ils veulent davantage et toujours plus. On ne peut nier que cette aspiration à l'illimité recèle des germes funestes: elle engendre la misère et le crime. Notre naissance est déjà endettée et notre avenir brûle. Parmi la moindre des fortunes, il n'en est plus qui offre un modèle d'honneur sans tache. Nous sommes tous plus ou moins complices du Veau d'Or.

Il serait bien naïf de croire que les organisations de défense des travailleurs échappent à cette complicité. C'est ainsi que, indispensable à l'origine, nous devons maintenant dépasser le syndicalisme. Dans sa forme actuelle, il représente un cercle vicieux qui n'en finit plus. Le syndicalisme correspond aux désordres socialiste et capitaliste: il a pour ressort la lutte des classes et pour terme, non pas son apaisement par l'écrasement de l'un des deux ennemis, mais encore et toujours, la lutte des classes. Son grand rêve est aussi l'augmentation constante du niveau de vie qui lui donne une possibilité permanente de justifier sa position.

Dans la pratique, les revendications syndicales et la politique fiscale des gouvernements ont réduit quelque peu la puissance des fortunes. Mais le principe fondamental du capitalisme demeure toujours le monopole de profit des capitalistes. Il s'avère de ce fait plus qu'indésirable comme forme de société tant politique qu'économique. Complexe d'orgueil, d'égoïsme et d'envie, il mérite la peine capitale. La structure du capitalisme crée une opposition entre travail et capital, alors que ce dernier ne repose que sur un mirage solidement enraciné dans le cerveau des êtres humains. On a réussi à persuader les peuples que la possession de l'argent et l'encaissement du profit sont les conditions préalables de la vie économique, et par suite, de la vie de l'Etat. Or, l'économie réelle est fondée sur la seule

collaboration des énergies et des actions créatrices. Au niveau d'une économie saine, le Travail (dans son sens le plus élevé) est tout et le Capital n'est rien qu'une technique au service de l'échange.

Profit et Libéralisme

Comment expliquer l'accaparement des richesses mondiales par un groupe d'individus de moins en moins nombreux? Comment traduire cette course éperdue à l'argent qui caractérise la présente civilisation? Comment interpréter l'insatisfaction morbide de l'homme moderne vis-à-vis des jouissances matérielles? La grande folie est d'avilir le travail en prélevant sur celui-ci le Profit⁽¹⁾ qui ne repose que sur la passion du gain. Appliquer le profit à l'échange, c'est la loi du plus riche: le concurrent que l'on doit s'efforcer de liquider par tous les moyens. Il nous faut commencer par reconnaître que l'argent n'a vraiment aucune valeur par lui-même.

A ce point, l'on me dira que le profit accélère le progrès général, qu'il est légitime et constitue même la récompense de l'effort, tout en améliorant le standard de vie. Et je dirai là que non. Dans un système normal, ce sont les besoins qui créent les produits. Dans le présent système, ce sont les produits qui créent les besoins. D'où l'envie de fabriquer sans cesse de nouvelles marchandises, de moins en moins durables, de plus en plus futiles, et cela dans une surenchère de débouchés. La production et la consommation se gonflent artificiellement. Le travailleur subit cette espèce d'augmentation constante du niveau de vie. Son existence demeure vouée uniquement au capital. Voilà notre "éternel" locataire qui a l'illusion de la propriété!

(1) Il s'agit ici du profit libéraliste ou vagabond, mondialiste, improductif, apatride et financier et non d'honnêtes revenus résultant du travail.

Nous avons adopté la position sans réserve selon laquelle le profit n'est pas le stimulant indispensable d'une économie réelle et digne de ce nom. Afin de rendre cette position encore plus claire et qui, pour plusieurs, donne déjà le vertige, nous affirmons que: 1) le profit est une surcharge qui incite à la longue à une compétition impitoyable. Il ne peut se maintenir que dans une société où l'argent est le centre de toutes les activités. Il forme un défi permanent à la Vie qui est échange. 2) Dans toutes les conditions, et dans toutes les circonstances, le profit est un ennemi du travail créateur. Fondamentalement, l'Homme ne travaille pas premièrement pour accumuler des gains. Il travaille d'abord pour se réaliser, s'accomplir tant bien que mal. La vocation du travail remonte aux origines spirituelles de l'homme. 3) Le profit demeure foncièrement mauvais quel que soit le motif invoqué. Un esprit intelligent ne peut accepter la notion stupide de ceux qui appartiennent au monde des affaires, et qui présentent le profit comme étant un enrichissement axé sur le mieux-être de l'Homme. Cet esprit de la productivité ne peut qu'engendrer des rongeurs, toujours à l'affût du gain, qui dans leur rage d'argent, dissipent toutes les véritables richesses du globe.

L'ouvrier qui reçoit sa pitance est un homme diminué moralement, physiquement et socialement. Le salarié auquel on mesure le temps a toujours été un être mûr pour la boucherie. Le capitalisme multiplie considérablement les tares. Il est aisé de prouver que le système du profit constitue l'un des principaux facteurs de dénaturation de la planète. Notre génération se dégrade et nous atteindrons demain le paroxysme de notre déchéance. Il sera alors vain de vouloir faire raisonner un monde de fous. A ce problème massif, un Etat disposant de sa propre direction générale de l'économie peut apporter une solution constante et scientifique, chose que, dans des cadres financiers

orthodoxes, aucun gouvernement, même avec les meilleures intentions du monde, ne peut réaliser.

Certains bons esprits répugnent à tout ce qui, de près ou de loin, rappelle le communisme ou l'un de ses succédanés. Il est naturel qu'il en soit ainsi. Mais que ces personnes ne s'y trompent pas cependant. Sous prétexte de donner un meilleur cours aux destinées économiques de l'homme, le marxisme ne fait que transférer le monopole de profit des capitalistes entre les mains d'un socialisme démocratique et bureaucratique d'Etat. Or, le Profit, cette fécondité de l'argent que les Sages de tout temps ont exécré, n'existe pas dans un régime vraiment économique, c'est-à-dire permettant d'entretenir sans escroquerie l'appareil matériel de la civilisation pour les plus hautes formes de vie. C'est cette montée qu'exige le Celtisme économique (ou économie organique ou biopolitique). Et l'homme découvre enfin sa vocation véritable.

On a dit: *"La propriété, c'est le vol."* Cette manière de poser le problème ignore l'instinct naturel. Tout individu tend à la propriété. Posséder entièrement une maison et un jardin ne lèse personne. C'est souvent le résultat de l'effort et du mérite. La propriété n'est pas un privilège mais une nécessité qui découle directement de l'instinct de conservation. Elle prolonge même la personnalité. Il y a aussi des biens qui appartiennent aux races et aux nations. Si l'accaparement des richesses mondiales par un groupe de ploutocrates constitue une évidence, ce fait ne diminue en rien le sens de la propriété, mais bien au contraire, le renforce puisqu'il faut aussi se protéger contre les agressions du monde de la finance.

Quand nous réclamons une économie indépendante, c'est surtout pour la soustraire à la tyrannie aveugle et capricieuse des événements extérieurs. Mais il n'est aucunement requis que nous organisions ce travail selon les règles encore plus dures que la tyrannie dont nous nous serons

délivrés. Nous nous déclarons formellement opposés à toute forme sociale du type de la fourmilière socialiste. Ce qu'il faut bien considérer ici, c'est que le Celtisme se présente comme un ordre nouveau et complet. Dans le domaine qui nous intéresse en ce moment, il n'est pas une correction du capitalisme existant ou du marxisme qu'on prône ailleurs. C'est un régime spécifique, beaucoup plus différent des deux autres qu'ils ne le sont entre eux.

En effet, l'économie nationale est à la merci des puissances capitalistes ou communistes. C'est peu dire qu'elle n'est pas libre. Elle est enchaînée, non pas à des peuples comme on le croit généralement, mais à des sociétés plus ou moins anonymes, répétons-nous, sur lesquelles les nations, d'un côté comme de l'autre, n'ont aucune espèce d'influence. La première chose à faire donc, pour ceux qui veulent bâtir une économie vraiment libre de ses mouvements intérieurs, est de se débarrasser progressivement de tout investissement étranger. Pour un pays, cela signifie la création d'une économie intrinsèquement nationale et, par conséquent, l'abandon du financier libéral qui a fait du Profit le plus grand tyran du globe. Les matières ou l'outillage qui ne se trouvent pas ou qui se trouvent en trop faible quantité dans son territoire peuvent faire l'objet d'échanges: marchandises contre marchandises avec des pays disposés à accepter cette façon de procéder.

Corporation et Biopolitique

Quand l'Etat constitue un organisme véritablement national et communautaire, le peuple n'a pas à redouter la mainmise d'un quelconque "monstre froid". Qu'il soit bien entendu que l'appareil gouvernemental que nous voulons créer choisira toujours la méthode qui réclamera la moindre lourdeur administrative. Nous concevons l'intervention autoritaire de l'Etat dans tous les domaines et

notamment sur trois plans: le système monétaire et bancaire, la rétribution sociale (le salaire), la fixation des prix. Nous ne pouvons ici décrire en détail le fonctionnement de la gestion qui assurera la vie quotidienne du nouvel ordre économique que nous proposons. Mais quand on comprend bien l'esprit qui nous anime et le caractère des hommes que nous voulons former, il est clair que le problème des contrôles pointilleux et des contraintes bureaucratiques sera évité. Il n'est pas difficile d'assurer la coopération harmonieuse de tous les travailleurs dans un système qui bénéficie d'un épanouissement complet et d'une expansion toujours croissante.

Au contraire, l'esprit libéral a livré la formation politico-économique des groupes sociaux au jeu malsain de l'électoratisme: ainsi s'est créé entre les hommes un lien qui ne répond à aucune nécessité vitale et qui alimente inépuisablement l'esprit de division et de révolte. Il en découle, entre autres choses, que la masse des électeurs est compartimentée dans des cadres artificiels à base géographique: les comtés ne répondent en aucun cas aux conditions des travailleurs. Devenus simples numéros matricules de la collectivité impitoyable, ils représentent le bétail à voter. Par contre, les organisations du nouvel ordre économique seront édifiées en fonction des objectifs communs et auront pour cadre des corporations (étudiants, maîtresses de maison, fonctionnaires, etc.), dont la structure est analogue à celle d'un organisme vivant. Il va de soi que les personnes représentant des valeurs précieuses pour la nation et la race ne passeront pas par l'épreuve périlleuse et décadente du suffrage universel qui, généralement, n'accorde ses faveurs qu'aux médiocres et aux vedettes du bourrage de crâne. Il n'y aura donc pas de décision de la majorité horizontale, mais, entre autres, des corps consultatifs qui se trouvent sans cesse à côté des chefs et reçoivent d'eux leurs tâches. Une des tâches des corps consultatifs sera de veiller à ce que le respect de la

fonction et de la force de l'ordre soient renforcés par la liberté de critiquer ouvertement. L'Etat celtique donnera naissance, grâce à la meilleure forme de gouvernement, à une consultation et à une représentation efficaces, assurant la liberté de parole, la protection juridique et l'observance des devoirs de chacun.

Dans un tel univers, le travail sera sans aucun doute obligatoire. Et ce serait une bien grande erreur de refuser, en vertu de je ne sais quelle bêtise, des cadres à la manière des corporations de l'Europe d'autrefois. Quelque défectueuse qu'ait pu avoir été cette ancienne forme d'économie, nous y retrouvons l'un des plus grands exemples de coopération naturelle. Il nous suffirait de l'adapter aux conjonctures modernes tout en restant très ouverts à toute nouvelle création et en protégeant les jeunes talents du vieil esprit partisan. Il est normal que les corporations de métiers et de professions, englobant tous les citoyens, forment la base de la représentation nationale. Le scrutin par corporation est le meilleur. Les parlementaires élus par leurs compagnons de travail ne représenteraient plus des zones arbitrairement délimitées.

Une nation n'est pas une multitude de valeurs sans hiérarchie, de nombres additionnés ou de consortiums sans nom. Elle est un être composé harmonieusement d'une âme, d'un esprit et d'un corps, distincts entre eux. Tant que la représentation nationale ne sera pas l'image de ce corps biologique, depuis ses groupes de travailleurs manuels jusqu'à ceux de ses travailleurs intellectuels, culturels et scientifiques, il n'y aura pas de représentation nationale organique et intelligente, coopérant et coordonnant tout dans une direction unique. Cette méthode d'organisation à structures verticales, c'est-à-dire hiérarchisée, nous l'envisageons, il va sans dire, pour toutes les industries, sans exception. Cette transformation globale s'effectuera progressivement afin d'éviter, s'il se peut, tout



soubresaut de l'ancien monde capitaliste. Le mouvement devra toutefois s'appuyer sur une minorité importante de la population, le grand nombre étant par nature hostile à tout changement.

On ne peut sérieusement douter des avantages du Celtisme. Il n'y a aucune raison valable d'ordre matériel que l'on puisse invoquer pour refuser de mettre en oeuvre, sans plus tarder, cette force de salut. La démocratie économique n'est pas éternelle. La plupart des difficultés qui sont actuellement nôtres trouvent aisément leur solution commune hors des cadres du capitalisme et de son rejeton marxiste. Les motifs qui empêchent l'Occident nouveau de se réaliser sont d'ordre psychologique. Ceux-ci présentent cependant plus d'obstacles que les objections de caractère physique que toute la malfaisance et toute l'imbécillité de la démocratie peuvent y opposer. Mais nous ne croyons pas que ce soit une tâche impossible que de les vaincre en partie suffisante, grâce à laquelle pourra passer la renaissance économique occidentale. L'unique obstacle réel qui l'empêche est une faiblesse de l'esprit, un phénomène d'ordre passionnel fondé sur l'ignorance.

Qu'il est troublant ce système qui demande toujours plus que la valeur des choses et de l'échange! Que ce soit sous formes de surtaxes, d'impôts, d'intérêts de prêts usuraires, de bénéfices monétaires libéralistes, ce qui revient tout au même: le Profit. Qu'il est pervers ce capital qui s'associe, sous le nom d'actionnaires, des travailleurs comme soupape de sûreté! Les petits-bourgeois se multiplient comme des moustiques. Qu'est-ce que ces revenus ne résultant pas du travail? Des vols parasites. Qu'est-ce que ces impôts sacro-saints? Des escroqueries légalisées qui servent à payer les intérêts que les banques font sur le dos des nations, système sur lequel repose un des pouvoirs de la haute finance. L'argent ne doit être qu'un moyen, entre autres modes, au service de l'échange, redisons-nous.

L'Etat doit posséder le contrôle absolu de la monnaie. Suppression totale des taxes, telles que nous les connaissons en ce moment. Il va de soi que tous les biens communautaires sont ici nationalisés. Pour la grande majorité des gens, cela semble réellement difficile à concevoir. Il faut d'abord songer à reviser ses idées et faire table rase des dogmes du libéralisme économique. L'or, le Profit, Wall-Street, la haute Banque mondiale, ne sont indispensables que pour le gang qui a établi sa puissance dans nos pays sur l'or, le Profit, Wall-Street, et la haute Banque mondiale. Remettons donc aux Césars modernes ce qui leur appartient. Et à jamais! La nation ne s'en portera que mieux. Car ce qui compte dans une économie saine, c'est l'initiative, le travail, l'honnêteté, la loyauté, le courage, la santé morale, le bien-être de tous, la recherche et la promotion de nouveaux talents. Et le reste vient par surcroît.

Il faut être aveuglé par un sectarisme idéologique stupide pour avancer avec certitude que tout cela n'est qu'utopie et billevesées. En tenant compte des incessants progrès de la science, cette tâche est plus possible que jamais. Toutefois, nous ne sommes pas simplistes au point de croire qu'on arrivera un jour à faire naître une aire où tout serait parfait. Nous avons trop le sens des réalités pour nous perdre dans les illusions et pour oublier qu'une société paradisiaque n'existera jamais ici-bas. Mais cela ne nous dispense pas de l'obligation de surmonter nos faiblesses et de tendre vers l'idéal. Une chose cependant est nécessaire à la bonne compréhension de notre doctrine économique, c'est qu'il faut bien se mettre dans la tête que le Celtisme est totalement étranger et diamétralement opposé aux idées de l'économie actuelle.

Un nouvel ordre économique serait sans grande valeur si le peuple n'était imprégné d'un esprit nouveau qui s'appuie sur le passé et la tradition, tel un arbre qui s'élève

et développe ses frondaisons, nourri par un tronc bien enraciné dans sa terre originelle. La conception qui rejette les réalités spirituelles inhérentes à notre nature est impuissante à répondre à notre vouloir de donner un sens, une valeur à notre vie. Par contre, la biopolitique qui définit l'évolution du genre humain comme un progrès dans la sélection et l'équilibre des forces naturelles et surnaturelles doit devenir un principe majeur de notre existence. De son côté, le conservatisme dans toutes ses dimensions se réfère à un stade périmé de l'évolution spirituelle de l'humanité et ne peut satisfaire la conscience intellectuelle de l'homme d'aujourd'hui. Le libéralisme financier, aussi bien que culturel, plaçant l'individu et ses intérêts particuliers au centre de toute activité, caractérise, on l'a vu, la décadence de la présente civilisation.

Nous devons nous préparer maintenant en vue de la biopolitique, là où il ne sera plus question d'une économie axée sur le profit. L'économie doit obéir aux lois de la nature et de la santé, actes par lesquels elle entretiendra la vie. Il va de soi que la pression du capital en tant que base de l'organisation sociale, doit être remplacée par le sens communautaire et l'élévation de la personnalité. L'être humain est une créature dont le développement temporel est limité. On ne peut tout simplement pas avoir une économie qui se crée elle-même son chômage, ses produits falsifiés, ses cancers sociaux, ses guerres et ses pollutions de toutes sortes et qui se développe continuellement au milieu d'un système aussi limité que la planète terre.

HYGIÈNE ET MÉDECINE NATURELLES

"Pour commander à la nature, il faut lui obéir."

Francis Bacon

Depuis des millénaires, le soin du malade chez l'Aryen (ainsi que l'on nomme souvent le prototype de l'homme blanc) était entre les mains des Druides, à la fois prêtres, éducateurs, thérapeutes, juges et législateurs.⁽¹⁾ La médecine blanche, totale d'emblée, s'est ramifiée en des directions différentes. Une voie pouvait conduire à une médecine théocratique: témoins, les Brahmanes de l'Inde védique et les grands Pharaons. La médecine des anciens Grecs, elle, était anthropocosmique: pour Hippocrate, santé et maladie dépendaient aussi de ce qui se passe dans le cosmos. Un autre courant médical pouvait mener à une subordination de la logique au sentiment intuitif: de là la série nombreuse et variée des conceptions mystiques, qui commencent à François d'Assise (1182-1226), pour s'étendre jusqu'à Paracelse (1493-1541), le fondateur d'une thérapie générale que le vocabulaire moderne nous ferait appeler: alchimie psychosomatique. Ensuite vint van Helmont (1577-1644) qui inventa un calmant — le laudanum — puis découvrit l'acide carbonique; il fut aussi le premier à déterminer la nature de l'hystérie et des catarrhes.

De la mystique découla une science géniale de la

(1) Ce caractère universel se vérifie chez les grands Maîtres, à toutes les périodes de l'Histoire. Pythagore fonde non seulement une école philosophique, mais aussi une association politique, sociale, diététique et religieuse; Platon, tout en s'intéressant à la métaphysique, est un philosophe, un homme d'Etat, un moraliste, un réformateur politique; Léonard de Vinci est à la fois peintre, architecte, sculpteur, ingénieur, mathématicien, anatomiste, écrivain et musicien. La liste est nombreuse.

nature: nous en voyons l'exemple le plus important chez le moine dominicain allemand Albert le Grand (1193-1280), surnommé le Docteur Universel, qui consacra une grande partie de ses recherches à l'étude de la médecine végétale. Le génie irano-aryen, de son côté, a été illustré par un érudit au savoir très étendu: Avicenne (980-1032). Ses connaissances comprenaient les plantes, les pouls chinois, les pansements, les remèdes, la chimie, l'alchimie, l'astronomie, l'astrologie, la chirurgie, la vertébrothérapie, l'obstétrique, l'orthopédie et une oeuvre métaphysique importante. Telle a toujours été la variété des directions possibles de la médecine blanche. Et quelle riche moisson lui était réservée, sur chacune des quatre voies que je viens d'énumérer!

Il y a dans la nature et dans tout l'univers, une tendance formelle en faveur de l'ordre. Tout le monde peut le vérifier. Un ordre régit le mouvement des planètes. De même, dans un organisme vivant, il existe une tendance très nette en faveur de la santé, c'est-à-dire de l'ordre, de l'état normal. Affirmer que la vie est un mouvement qui part des plus humbles formes d'existence pour atteindre les plus hautes, c'est constater un processus que n'importe qui peut observer dans l'histoire des espèces. Rejeter l'ordre évolutif et sélectif, c'est nier une évidence qui crève les yeux. Le fait que chaque être vivant possède en lui-même un pouvoir de purification, de réparation et de transmutation, qu'il y a un temps pour le travail et un autre pour le repos, que l'on peut se passer bien plus longtemps de nourriture que de sommeil, que la maladie soit le tribut qu'il faut payer aux lois de la santé et que l'apprentissage de la vie ne peut pas se réaliser sans douleur, tout cela atteste l'existence d'un ordre naturel.

Cependant, le désordre a été bien souvent au cours des siècles, l'agent principal de la santé publique. La médecine a tenté de dominer la nature, comme si l'homme

n'était pas lui-même une partie de cette nature. Elle a tiré vanité d'un certain pouvoir sur l'organisme vivant tout en faisant de son mieux pour le dégrader. Alexis Carrel nous donne la raison d'être d'une telle anomalie en notre temps: *"Les principales causes des perturbations de notre civilisation moderne sont: primo, le manque de proportion entre la connaissance que l'homme a des forces physico-chimiques de la nature et celle qu'il a de son propre corps. Secundo, l'irrationnalité avec laquelle l'homme maîtrise les forces physico-chimiques tant de la nature que du corps humain."* En effet, si nous n'avions pas été guidés par l'erreur et la démesure, il est difficile de croire que notre siècle aurait connu une telle incidence du cancer, une montée si effroyable de la maladie mentale, une telle quantité de mutilations, de terreurs, de foyers brisés, de délinquance juvénile, de malhonnêteté, d'incompréhension et, par surcroît, une humanité qui voit maintenant venir sa fin prochaine du fait de la pollution dans tous les domaines de la vie.

La pseudo-civilisation moderne est malade mentalement, moralement et spirituellement. Dans le monde entier, les malades mentaux, à eux seuls, sont plus nombreux que tous les autres malades réunis. Dans cette sombre catégorie, entrent tous les sous-humains, beaucoup plus nombreux que les aliénés proprement dits, qui sont mêlés de façon intime au reste de la population. La foule des crétins et des médiocres est immense.

A côté de ce problème qui sape la vie à sa base, les autres problèmes mondiaux comme l'inanition, le cancer, les troubles du foie et cardio-vasculaires, sont insignifiants. La catastrophe la plus colossale de l'histoire est bien celle de la mort lente des cerveaux et, partant, de toute société.

Si l'on se réfère à l'une des sciences spéciales qui procède de la philosophie démocratique, la sociologie de l'environnement n'a rien trouvé de mieux pour remédier à

cette situation qu'un pacifisme infantile, sorte de paix sociale déterminée par l'éducation égalitaire. La nouvelle formule du "bon sauvage" se résume aujourd'hui dans le principe humaniste suivant: "Toute vie est sacrée". Malgré la valeur qu'elle recèle, cette formule a souvent été utilisée pour voiler la distinction entre le meilleur et le pire, et elle a servi d'excuse pour sacrifier la qualité à la quantité. C'est ainsi qu'un effort naïf est fait par la pseudo-civilisation pour la conservation d'êtres et de sociétés inutiles ou nuisibles. Ce désordre ne sera pas résolu par des moyens à l'eau de rose.

Voyons dans la même veine la psychologie du comportement qui enseigne de ne jamais donner la fessée à l'enfant. Par suite d'abus évidents, il y a toute une école de bonnes âmes qui réprouvent toute forme de châtiment. Quant à savoir comment il est possible d'élever une jeunesse sans discipline, sans hiérarchie, sans volonté, sans période d'adaptation et sans obéissance, nos psychologues du pacifisme se gardent bien de répondre directement à cette question. Voilà les théories de ceux qui ignorent la nature humaine, qui n'ont le plus souvent que peu d'expérience dans le domaine de l'éducation, qui ne peuvent concevoir un règlement ou une punition approprié et infligé même avec amour et enfin, qui appliquent des théories par trop livresques, favorisant ainsi toute forme d'aberration mentale. Aucune amélioration du milieu n'ayant été accompagnée par autre chose qu'un surcroît de la violence criminelle et civile, de même que jamais l'accroissement du phénomène de la drogue n'a atteint un si haut sommet que depuis qu'on a imposé le pacifisme à tous les cerveaux, cela devrait faire plus que réfléchir les moins honnêtes même des psychologues et environne-mentalistes.

Chaque jour, chez tous les peuples du globe et dans tous les milieux socio-économiques, naissent des désaxés,

des êtres inaptes au combat pour la vie, des enfants destinés à souffrir sans espoir de rétablissement, à mener une existence végétative et à devenir une charge écrasante pour leur famille ou la société. La plupart d'entre eux transmettront leurs tares héréditaires. Et cela, d'autant plus que la médecine officielle, souvent gouvernée par une clique de maniaques et d'hypocondriaques, protège les "caractériels" et les détraqués, alors qu'ils eussent été voués, autrefois, à une brève existence.

Or, pour qui connaît bien la démocratie, il n'est pas étonnant que rien ou presque rien ne soit fait dans le monde actuel pour remédier à cet état de chose, alors que, d'autre part, l'on sélectionne encore le blé et d'autres végétaux, les races canines, bovines et chevalines, afin d'obtenir des types de qualité supérieure.

C'est précisément chez les Occidentaux qui ont représenté pendant des siècles les forces créatrices les plus hautes de l'humanité que l'imbécillité criminelle progresse le plus rapidement. La race blanche doit à l'excellence et à l'équilibre de son cerveau sa prépondérance sur les autres races. Aujourd'hui, elle n'est presque plus représentée que par son déchet biologique: masse affreuse de médiocres, de neuropsychopathes et d'individus amoraux.

Cependant, malgré le pire, un nouvel espoir pointe à l'horizon: voilà quatre ans que l'**Institut Supérieur des Sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales**⁽¹⁾ a repris, entre autres, les travaux de feu le docteur Alexis Carrel, les développant et les perfectionnant, exerçant ainsi une influence grandissante en Occident. L'Institut propose les mesures familiales et sociales suivantes, en ce qui concerne la procréation et l'entretien de l'être humain:

(1) Fondé au Congrès International des Ethnies blanches (N.O.E.), à Barcelone, en avril 1969.



a) Le fait de mettre au monde des petits êtres entraîne de lourdes responsabilités qui dépassent malheureusement le niveau de compréhension des gens d'aujourd'hui. Il faut donc édicter des lois qui défendent à un couple de se marier avant d'apprendre, connaître et vouloir vraiment assumer les exigences normales du mariage ou, si vous préférez, de l'accouplement.

b) L'eugénisme prénatal doit être rendu obligatoire, par l'étude et la pratique des conditions de vie qui peuvent le mieux favoriser la reproduction. Loin d'être un attentat à la liberté, l'examen prénuptial est un acte de protection qui rend justice à l'individu comme à la société. Ainsi seront évitées des unions désastreuses entre personnes inaptes à la vie conjugale et à la procréation.

c) Les individus fortement tarés: aliénés, déficients mentaux, schizophrènes et épileptiques héréditaires, porteurs de gènes adultérés, alcooliques invétérés, narcomanes avancés, etc. et certains criminels doivent être mis dans l'impossibilité de se reproduire.

d) La sélection naturelle, l'avortement, la stérilisation, l'euthanasie et la peine de mort sont acceptables lorsqu'elles sont entourées de garanties juridiques sérieuses, d'un contrôle médical responsable et envisagées sur le plan de la morale biologique.

e) Le problème sexuel a presque toujours été étudié sous un angle pathologique, et certains spécialistes ne savent même plus distinguer le normal du pathologique. Les relations intimes doivent être des actes réfléchis. La manifestation saine et constructive de l'instinct sexuel est indispensable.

f) La tendance actuelle qui veut que la vocation maternelle soit négligeable est un défi à la nature et une absurdité. Aucune condition d'infériorité n'est rattachée à la femme qui remplit vraiment son rôle. Au contraire, la

puissance des femmes dans une société saine est l'un des gages les plus certains de la persistance des instincts les plus nobles.

g) On doit enseigner aux enfants, dès leurs premières années scolaires, les périls que représentent les agents stressants ou mutagéniques, tels que: course à l'argent, alimentation dénaturée, empoisonnement par la publicité, médicaments chimiques, vaccins, rayons X, air toxique, eau polluée, bruit, tabac, etc., qui comptent parmi les causes principales de l'intoxication aboutissant à la dégénérescence.

h) Pour des raisons de commodité, il est criminel de priver un enfant du lait de sa mère, qui constitue pour lui et pour elle, la meilleure transition entre la vie foetale ou sa grossesse, et la vie normale.

i) Le contrôle des naissances n'est pas un problème de chimie mais de biologie et d'eugénisme. La perturbation du mécanisme ovarien amène la perturbation psychosomatique de la femme. C'est à l'homme que revient d'assumer la responsabilité de la conception. Obligatoirement, doit-il être instruit en conséquence.

j) L'hypocrisie a remplacé les qualités fondamentales de droiture, d'endurance, d'énergie, de courage, de loyauté, de hiérarchie, d'altruisme, de sacrifice même et d'honneur. La reconstitution de la qualité biologique de l'être humain par le retour à ces vertus viriles est à la base de la lutte contre toutes les formes de prostitution.

k) Il faut épurer la race blanche de tous ses déchets de pseudo-civilisation moderne et ensuite édifier une communauté nouvelle par l'eugénisme et par la diffusion, dans toutes les couches de la société, des lois de l'hygiène psychosomatique naturelle. Toutes ces mesures doivent être habilement encouragées par l'Etat. La Biopolitique a un rôle important à jouer.

Aux congrès internationaux de Médecine Naturelle de Montréal de 1970, 1972 et 1973, les sommités des thérapeutiques libres ont ranimé la médecine totale et personnaliste créée par les grands maîtres d'autrefois, malheureusement mise en veilleuse par le monde officiel, en effectuant les ébauches d'une université contenant les chaires suivantes: hygiène naturelle (Shelton), homéothérapie, anatomie et physiologie mécaniques, ostéopathie et chiropratique, acupuncture, nutrition naturelle, hydrothérapie, massothérapie occidentale et orientale, yoga irano-égyptien, vertébrothérapie générale (Sambucy), naturothérapie (Dextreit), gymnastique suédoise et orthopédique, morphologie et raciologie (de Mahieu), phytothérapie (Valnet), psychothérapie et psychosomatique (Passebecq), obstétrique naturelle (Vellay), eugénisme, anthroposophie.

Toutes ces différentes disciplines se relient merveilleusement entre elles et constituent un arsenal efficace dont dispose le praticien de médecine générale naturelle et dans lequel il fait un choix, suivant l'état du malade comme dans celui-là même du bien-portant. Et voici sa philosophie de base: prévenir a toujours mieux valu que guérir. La santé est l'état normal d'un être vivant. Elle représente la *vis conservatrix naturae*. Elle est le résultat de l'accomplissement régulier et normal des fonctions de l'organisme vivant (sensible et suprasensible), et la maladie est l'action anormale, mais vitale, de l'organisme, non seulement pour rejeter toutes les substances nocives, mais aussi pour réparer tous les dégâts, quels qu'ils soient. La maladie n'est jamais une attaque directe de l'extérieur. Elle est d'abord en nous et par nous. Elle fait partie intégrante du corps comme la naissance et la mort. La maladie représente la *vis medicatrix naturae*. Elle exprime l'action de remédiation de la nature qui tend vers la santé. L'action des forces vitales qui opèrent dans la santé est la même que celle que la nature utilise dans la maladie pour reconstruire et pour conserver les règnes végétal et animal

en entier. Il y a donc une unité fondamentale entre la santé et la maladie. Aussi faut-il veiller à la conservation, au renouvellement et à la distribution de l'énergie nerveuse dans toutes les périodes de maladie, de même qu'en tout temps de santé.

Bien entendu, il n'est pas question de ressusciter le passé en tournant le dos aux acquis de la médecine officielle d'Ecole. Ainsi, le médecin de l'Ecole biologique n'hésitera pas à utiliser un médicament pharmaceutique en cas de douleurs violentes ou de troubles terminaux. Mais, lorsqu'il s'agit de guérir en provoquant une action salutaire de la part de l'organisme, un remède allopathique ou un antibiotique ne doit pas être employé. La méthode naturelle s'efforce plutôt de remonter aux causes véritables de la maladie et de les supprimer intelligemment ou, du moins, de corriger les mauvaises habitudes tout en rétablissant, si l'individu mal-en-point s'y prête, l'équilibre dans son mode de vie. Nous agissons sur le malade et non sur les microbes et virus qui n'apparaissent et ne prolifèrent que sur un terrain déjà intoxiqué. Cette méthode donne en plus un résultat remarquable: le patient ne souffrira ni de complications secondaires, ni des intoxications médicamenteuses.

L'Hygiène naturelle met nécessairement chacun devant ses responsabilités individuelles et familiales ou collectives. Par contre, la médecine classique "préventive" a été axée sur l'irresponsabilité humaine. Il est tellement plus facile de chercher la "grande excuse" ou le "bouc émissaire" sur lequel monsieur-tout-le-monde peut rejeter sa culpabilité. Nous n'en voulons pour preuve que la théorie microbienne. En effet, le soi-disant dangereux microbe constitue la tête de Turc permettant de violer toutes les lois de la santé. Les médocastres ont effrayé le genre humain en proclamant sans cesse que le microbe est la cause de la maladie. Les individus n'ont alors que faire

de l'alimentation saine, de l'exercice, de la relaxation, de l'Hygiène mentale et de tous les autres facteurs et influences qui permettent à la vie d'être radieuse.

Or, nous ne le répéterons jamais trop, les microbes sont indispensables à la vie. Ils constituent un moyen d'auto-défense de l'organisme. Et comme tous les êtres vivants, les microbes se nourrissent, se multiplient, croissent, assimilent et désassimilent. Les microbes sont les composants de la cellule vivante. Leurs déchets métaboliques ne deviennent nuisibles pour l'être humain que si ce dernier favorise au départ, par son état toxémique, une pullulation anormale de bactéries. Nous disons "anormale" parce qu'un minimum de déchets joue un rôle de stimulation nécessaire, et les déchets sont rapidement éliminés quand l'énergie nerveuse est suffisante. Il est aussi irrationnel alors de relier les microbes à la nature et à la cause réelle de la maladie, que d'essayer d'arrêter une grippe avec un vaccin. N'eût été un dogmatisme qui trône dans les instituts, facultés et hôpitaux, il y a plusieurs décennies que nous nous serions débarrassés de l'erreur fondamentale de la théorie microbienne encore en vigueur de nos jours.

Avant d'en finir avec le sujet de la maladie et des microbes, il est important de souligner la phase des maladies d'enfants proprement dites. La médecine officielle les considère toujours comme des ennemis envahisseurs qu'il faut combattre à tout prix. Une autre école d'extrémistes et de puristes inconséquents avance l'hypothèse que les enfants élevés à la manière "naturiste" ignorent la rougeole, la varicelle, la scarlatine, la rubéole, les oreillons ou la coqueluche. Ces racontars n'ont évidemment aucun fondement scientifique et sont en dysharmonie avec la nature même dont ils se réclament. Car pour tous les enfants, la plupart des maladies que je viens d'énumérer sont, si l'on peut dire, des nécessités. On les a surnommées,

avec juste raison, des "auxiliaires de la vie". Elles constituent ce qu'on appelle une "passée" de souffrances inéluctables pour notre évolution vers l'état adulte. C'est à ce moment-là que l'enfant élimine tant bien que mal certaines tendances héréditaires qui ne conviennent pas à sa propre personnalité. Tout comme la croissance physique, intellectuelle, affective ou spirituelle s'accompagne toujours de "douleurs" qu'il ne faut pas essayer d'esquiver, car on ne peut le faire qu'aux dépens de la croissance elle-même.

Ainsi, il est contre-indiqué de vacciner contre la rougeole ou la coqueluche ou de donner un traitement à base d'antibiotiques pour combattre la scarlatine, ou encore de "couper" une fièvre au moyen de l'aspirine. Ces procédés provoquent des complications de toutes sortes et peuvent déterminer un malheur pour la profonde transformation intérieure qui doit s'opérer dans l'individu. La base essentielle des soins du naturothérapeute consiste à tout faire pour favoriser la santé méritée chez l'enfant grâce à la maladie. Cela peut paraître paradoxal, mais la maladie doit absolument suivre son cours normal. Le médecin et les parents doivent donc surveiller, contrôler, mais ne jamais chercher à interrompre brusquement ou à refouler le mal. Le repos, l'isolement, les compresses chaudes ou froides, les jeûnes de courte durée, le frugivore, les tisanes et une bonne ambiance familiale ont fait leurs preuves depuis longtemps. Ceci ne veut pas dire que les thérapeutiques naturelles soient de tout repos et qu'elles évitent les nuits troublées. Plus intense sera la maladie et plus le sujet sera en mesure d'acquérir un niveau psychosomatique élevé de santé. Il va de soi que les crises sont bien moins dangereuses quand elles s'accompagnent de compréhension. Si l'enfant a maigri, il ne faut pas s'alarmer. Le mal passé, la faim est généralement bonne, le petit se remet à jouer comme si de rien n'était et tout rentre dans l'ordre.

Le praticien de la médecine peut connaître la chirurgie et être appelé, dans des circonstances qui devraient être exceptionnelles, à procéder à des interventions chirurgicales. Or, comme dans toutes les professions, la société médicale possède ses moutons noirs: hystériques du bistouri, incompetents et hommes cupides. C'est ainsi qu'un grand nombre d'ablations (appendice, amygdales, végétations adénoïdes, vésicule biliaire, etc.), effectuées de nos jours ne sont pas nécessaires et plusieurs d'entre elles peuvent même être qualifiées de criminelles. Comment alors, se demande le patient, éviter une opération inutile? Deux moyens sont efficaces. Le premier est de consulter un autre médecin, même après que le médecin habituel et le chirurgien se sont prononcés en faveur d'une opération. L'autre moyen, beaucoup plus sage, est d'obtenir une consultation supplémentaire chez un praticien qualifié de la méthode naturelle en médecine. Notre propre expérience nous permet d'affirmer qu'une telle mesure réduirait de cinquante à quatre-vingt pour cent le nombre d'opérations chirurgicales.

Toutefois, il y a lieu de considérer, sur le plan chirurgical, l'existence de certains organes vestigiaux ou rudimentaires. L'exemple le plus frappant chez l'être humain est l'appendice coecal, homologue du coecum des herbivores. Plus de malades sont hospitalisés pour l'ablation de l'appendice que pour n'importe quelle autre intervention abdominale. Quoique des études aient révélé que l'appendice ne soit pas totalement dépourvu de fonctions et qu'il joue un rôle contre les infections tout en lubrifiant le gros intestin, l'appendicectomie est parfois justifiable, sans quoi l'appendicite peut déterminer une péritonite dont les conséquences sont, d'une manière ou d'une autre, toujours cruelles: antibiotiques, accidents transfusionnels, infirmités, risques de toutes sortes ou même mortalité. Il faut noter que le nombre d'appendicites diminue à mesure que l'on introduit une meilleure

hygiène alimentaire dans le mode de vie des individus, mais soulignons que ce trouble abdominal frappe aussi bien l'hygiéniste que le commun des mortels.

Si l'on considère maintenant la vivisection, bien peu de gens se rendent compte que dans ce domaine, la débauche d'expériences monstrueuses n'ont guère servi à l'humanité. Des investigations dans le monde animal peuvent s'avérer utiles à une société qui a perdu la sagesse implantée dans son code génétique. Mais il y a une marge entre la simple observation et le courant d'expérimentation sur les êtres vivants. Depuis Claude Bernard, le grand maître des vivisecteurs, nombreux sont les hommes de science qui ont reconnu l'absurdité de vouloir appuyer des données thérapeutiques sur une identité physiologique homme-animal. Personne n'aura l'idée, par exemple, d'identifier l'infection pneumo-coccique de la souris à la pneumonie humaine. Le champ est étroit où la vivisection a fait avancer la science médico-chirurgicale ou amené une amélioration notable dans le traitement des malades. Par contre, en utilisant comme base le seuil de tolérance chimique chez l'animal, la voie déborde où les expériences sur les animaux de laboratoire ont servi à polluer tous les organismes vivants. A titre de preuve, qu'il me suffise d'apporter les 2,500 "additifs" chimiques employés aujourd'hui dans le commerce alimentaire: arômes et colorants artificiels, préservatifs, adoucissants, produits émulsifiants ou stabilisants, substances neutralisantes ou épaississantes, et combien d'autres.

L'être humain appartient sans doute à la catégorie des frugivores, comme les chimpanzés et les gorilles, quoique nous sachions aujourd'hui que leur régime ne soit pas absolument composé de fruits et de noix. A certains moments de l'année, les protéines animales ont leur importance. Après tout, les ancêtres de ces anthropoïdes étaient issus d'une souche insectivore. Quant à notre

ancêtre à nous, Homo sapiens, l'évolution nous le révèle comme le plus grand chasseur ou le plus grand tueur, espèce hors série qui a survécu aux mastodontes et aux fauves puissants. Notre système digestif est donc conçu pour absorber aussi de la viande. La médecine naturelle enseigne justement un omnivorisme à prédominance lacto-végétarienne. Il y a beaucoup de bon dans la vieille formule qui veut que l'être humain soit fructarien le matin, carnivore le midi et végétarien le soir. Quant à ceux que l'on peut classer dans l'une des catégories du végétarisme, ils le deviennent surtout à la suite de mobiles philosophiques. Ceux qui le sont par goût sont plutôt rares. Encore là, ne devient pas végétarien qui veut, sans acceptation physiologique et encore moins, sans prédisposition psychologique. L'idéal consiste à vivre en symbiose avec les antécédents qui nous ont faits, le climat et le sol qui sont nôtres, le travail et la vie qui font ce que nous sommes.

Ceci m'amène à parler de l'agriculture. On oublie que tout ce qu'il faut pour se nourrir provient directement ou indirectement des végétaux. Notre vie est en rapport étroit avec la vie du sol, avec l'humus. Malheureusement, dans une époque comme la nôtre où l'industrie et la chimie surtout se sont considérablement développées, notre terre devient de moins en moins fertile. Plus que jamais, il importe d'effectuer un retour à la Nature en utilisant des méthodes d'agriculture et d'élevage qui respectent la vie. Aucun engrais artificiel ne peut remplacer le fumier microbien, ce qui commande un équilibre entre l'Animal et la Terre, qu'on ne peut escamoter impunément. Nous pouvons nous attendre à ce que l'alimentation simple et naturelle prenne un grand essor, à cause notamment de la population sans cesse croissante et des troubles graves engendrés par la généralisation de l'emploi de produits toxiques dans la culture, la préparation et la conservation des aliments. Aussi, serait-il aberrant de mettre des espoirs dans une nourriture de synthèse. Lorsque l'on commence à

se rendre compte de la place réelle qu'occupe le danger de famine à l'échelle mondiale — des remèdes tels que les cultures sans terre, les fermes où l'on cultive des algues, les protéines à base de pétrole, les farines genre Incaparina et le concentré de protéines à base de poisson, paraissent de plus en plus absurdes. La mort lente des cerveaux et l'explosion démographique, si non résolues d'ici peu, auront réglé pour le meilleur ou pour le pire les problèmes contemporains, bien avant que nous atteignons la limite des possibilités alimentaires.

La condition sine qua non d'une production alimentaire qualitative et quantitative continue repose sur une révolution profonde des conditions sociales, économiques et politiques. La révolution verte même, si elle n'est pas commandée par la Biopolitique, est vouée à l'échec. Il ne s'agit pas d'exploiter la terre mais d'apprendre à vivre avec elle. L'objectif n'est pas de tuer les insectes mais de les maîtriser. Un agriculteur n'est pas seulement responsable de son lopin de terre, il fait partie de la biosphère, et cette merveilleuse chaîne vitale et alimentaire doit être le modèle de l'agriculture humaine. Les principes d'unité, de hiérarchie, de sélection, d'identité, de totalité et d'harmonie doivent s'appliquer à l'agriculture. Fondamentalement, la culture du sol n'est pas un problème de chimie, ni de machine, ni de produit national brut. Les exigences économiques doivent être réduites en fonction des lois biologiques.

Comme les accidents et les fièvres qui nous surprennent ne sont souvent que les manifestations d'une déficience générale qu'on aurait pu diagnostiquer depuis longtemps en y prêtant attention, ainsi les pollutions de toutes sortes ne sont que des échéances. Mais la médecine politique est plus difficile à pratiquer que la médecine individuelle. C'est pourquoi nous donnons la plus grande importance aux aspects socio-politiques. L'Hygiène, la

Biologie, la Psychosomatique et la Médecine (naturelle) doivent faire partie des conseils du gouvernement. Nous prévoyons le temps où les hommes appelés à diriger seront à la fois des hommes de science, au sens de l'eubiotique,⁽¹⁾ et des hommes d'Etat. Une nouvelle orientation de la santé publique implique un changement complet mais progressif. Il ne s'agit pas de saisir ce moyen pour établir des dictatures injustifiables, mais la nécessité d'une saine épuration est de première importance, car la survie de l'humanité est en jeu. En réalité, le problème humain est indivisible. Et la Science Politique exige les plus grandes qualités.

Il faut toujours se rappeler, enfin, qu'aucune aventure n'est plus belle que la rénovation de l'homme moderne et de la planète Terre.

Quelques livres à consulter sur la méthode naturelle en médecine:

Jean VALNET, *Docteur Nature* (Fayard, Paris).

Jean VALNET, *Traitements des maladies par les légumes, les fruits et les céréales* (Maloine, Paris).

Pierre VELLAY, *La vie sexuelle de la femme* (Robert Laffont, Paris).

André de SAMBUCY, *Les deux sources de la médecine européenne, Pour comprendre le Yoga* (Dangles, Paris).

Raymond DEXTREIT, *La méthode harmoniste*, (Vivre en Harmonie, Paris).

André PASSEBECQ, *Cours de Psychosomatique naturelle* (Vie et Action, Lille).

Jacques BAUGE-PREVOST, *La médecine naturelle*, (Editions Celtiques, Montréal).

(1) Ensemble des préceptes relatifs à l'art de vivre sainement.

CONCLUSION

LA GENÈSE ET L'AVENIR DU XXI^e SIÈCLE

"Sois fidèle à toi-même."

Shakespeare

Ce n'est pas du haut de quelque utopie nuageuse que nous avons formé notre jugement; c'est le point de vue d'un Celte conscient. Goethe, le plus grand des nôtres, n'a pas averti en vain:

*"Ce qui ne vous est congénère,
Il faut que vous l'évitiez;
Ce qui fausse votre être intime,
Vous ne devez pas le souffrir! "*

Devant l'évolution, tous les hommes et tous les êtres sont inégaux. La loi suprême de l'individu, c'est de conserver et de défendre son individualité. En effet, dans la hiérarchie des besoins innés, celui de l'identité occupe le premier rang. Savoir qui l'on est, d'où l'on vient et où l'on va, affirmer son existence aux yeux des autres, éprouver le sentiment d'un caractère différent, voilà ce qui importe davantage pour l'individu. *"Pour les enfants de cette terre, ajoutait Goethe, il n'est pas de bonheur plus haut que celui-là: la personnalité."*

L'héritage qui nous vient du monde ancien forme un élément considérable de notre personnalité. Nous connaissons nos origines et nous savons qui nous sommes en tant qu'individu, famille, nation et race. Nous connaissons aussi les ennemis de notre civilisation et de notre culture celtiques. Il y a des éléments qui nous demeurent à jamais étrangers comme ces fameux mirages de l'égalité qui nous rappellent le "chant des sirènes" d'Ulysse. D'autre part, il n'y eut jamais d'âmes plus assoiffées de

religion ou de métaphysique que celles des Celtes. Les empires ont passé mais le Temple dure, pour ainsi dire, éternellement. C'est parce que l'on a besoin aujourd'hui d'une religion renouvelée que notre culture est malade. Si notre force intérieure s'atrophie, c'est de cela que nous périrons. Aujourd'hui, une nouvelle ascension de l'homme est non seulement possible, mais ordonnée par la raison et la foi. Le déchet biopsychique même nous accule à nous ennoblir.

D'une manière ou d'une autre, chacun s'efforce de s'élever plus haut que ne l'ont fait ses parents. Cette ambition est saine. Quand on reconnaît son vrai sens, elle nous apparaît comme l'une des expressions les plus claires de la vocation spirituelle de notre espèce. Quand, du niveau inférieur où l'homme était dans les premiers âges, on voit d'un seul regard l'élan qui l'a élevé jusqu'à la hauteur relative d'aujourd'hui, on ne peut faire autrement que de découvrir sa vocation pour les plus hautes formes de vie. Après bien des détours, l'être humain obéit, doit obéir ou obéira à cet élan irréversible qui l'élève toujours plus haut. Voilà le vrai sens de l'histoire. Cette loi de notre espèce doit être admise obligatoirement par tous. La nier, c'est refuser, entre autres choses, toutes les redécouvertes de la science.

L'homme a été créé pour vivre sain et heureux, à condition d'observer la Loi, c'est-à-dire l'enseignement naturel, spirituel et cosmique. Comme l'a si bien exprimé Goethe: *"Seule la Loi donne la liberté. N'est pas libre celui qui fait ce qu'il veut, mais celui qui fait ce qu'il doit."* L'être humain est placé dans une sorte de position centrale entre ce que veulent de lui les énergies célestes et les forces terrestres. Nul ne peut raisonnablement se soustraire à l'ordre des facteurs vitaux: la chaleur, le soleil, la race, l'amour, la famille, l'air, l'eau, la nation, le mouvement, le repos, l'alimentation et les autres

influences et éléments qui entretiennent la vie. Il nous faut sortir du monde factice du "droit humain" pour entrer dans l'univers vivant du devoir, de l'obligation morale et biologique.

Le devoir et la liberté sont les deux racines de l'être celtique ou, si l'on veut, les deux ailes qui le portent vers le ciel. Ils enferment un vaste complexe d'idées et d'expériences vivantes, ainsi que des faits historiques d'une beauté et d'une grandeur sans pareil. Santé et vigueur corporelles, intuition géniale, vaste intelligence, imagination féconde, besoin infatigable de créer, telles sont les qualités de base que nous retrouvons dans cet univers vivant où devoir et liberté confluent en un seul courant, ce qui est d'ailleurs le propre des forces authentiques de la Nature. Etre fidèle à nos origines, à notre liberté innée, à nous-mêmes, voilà notre devoir; dussions-nous même disparaître de la surface du globe, nous n'agirions pas autrement. Nous pensons ici à ce que Goethe appelait *"de tous les symboles, le plus grandiose à jamais"* — un soleil déclinant sur la mer, avec cette légende: *"même en son déclin, il demeure le même"*.

Tournons donc notre regard vers l'avenir, vers cet avenir dont nous commençons à entrevoir le visage dès lors que nous saisissons la signification présente des deux mille ans écoulés. Nul verbiage humanitaire ne saurait supprimer le fait que la rénovation de l'homme moderne et de la planète Terre implique une lutte, et que celle-ci est de tous les instants. Là où elle ne se livre pas à coups d'émeutes et d'interventions militaires, elle se poursuit sans bruit au coeur des nations, par des promiscuités sexuelles, des mariages larvés, des vacances "au soleil" qui favorisent les mélanges raciaux délétères, le confort moderne, la maladie de la pollution, le suffrage universel, la technique qui bâtit son monde artificiel porteur de mort, etc. etc. Et c'est précisément dans cette lutte sourde et implacable, plus

encore que dans le combat retentissant des champs de bataille, que se joue la santé ou la dégénérescence de notre Race.

Notre patrimoine biopsychique est le fruit de milliers de générations. Il n'y a pas de mot pour qualifier le métissage qui supprime en quelques années l'acquis de l'effort et aussi du pénible et lent apprentissage vers les plus hautes formes de vie. Bien qu'une masse de faits nous indique que nous sommes tous condamnés au monde brun du XXI^e siècle, il est permis de croire que l'homme blanc restera fidèle à lui-même. "*Nous appartenons à la Race qui, de l'obscurité, s'efforce vers la Lumière*", disait Goethe. Voilà notre ultime destination.

OUVRAGES DE L'AUTEUR ET DE SES COLLABORATEURS

J. Baugé-Prévost

Les Lettres de Formation (revue naturo-hygiéniste)
En collaboration. Editions Celtiques, Montréal
(1958-1964).

J. Baugé-Prévost

Cours de Biopolitique
Editions Celtiques, Montréal (1962-1965).

J. Baugé-Prévost

Santé-Bonheur (revue) En collaboration.
Editions Celtiques, Montréal (1965-1968).

Granier de Cassagnac

La vérité sur les origines de la langue française.
Reproduction de l'édition parue à Paris, en 1859.
Editions Celtiques, Montréal (1966).

J. Baugé-Prévost

Science Politique (revue du Québec libre)
Editions Celtiques, Montréal (1967-1968).

Jacques de Mahieu

Précis de Biopolitique
Editions Celtiques, Montréal (1969).

J. Baugé-Prévost

Médecine Naturelle (en collaboration)
Revue des 1^{er}, 2^e et 3^e Congrès International de
Médecine Naturelle.
Editions Celtiques, Montréal (1970-1973).

G. A. Amaudruz

Nous autres racistes, le manifeste social-raciste.
Editions Celtiques, Montréal (1971).

J. Baugé-Prévost

La Médecine naturelle, secrets d'hier et techniques
d'aujourd'hui.
Editions Celtiques, Montréal (1971).

Jacques de Mahieu

Le Grand Voyage du Dieu-Soleil
Edition Spéciale, Paris (1971).

Jacques de Mahieu

Les Inscriptions runiques précolombiennes du Paraguay
Institut de Science de l'Homme, Buenos Aires, 1972.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Les six Précurseurs	11
Considérations historiques.....	21
La Race.....	29
Le monde brun.....	39
Les Juifs dans l'Histoire.....	45
Le cancer racial de l'Amérique du Nord	53
Les Celtes du Québec	61
L'instinct familial.....	67
Religion.....	73
Du Droit Celtique.....	85
La Démocratie.....	91
Economie organique.....	101
Hygiène et Médecine naturelles	117
Conclusion — La genèse et l'avenir du XXI ^e siècle.....	137
Ouvrages de l'auteur et de ses collaborateurs.....	141

ACHÉVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1973
SUR LES PRESSES DE
PAYETTE & SIMMS INC.
À SAINT-LAMBERT, P.Q.



Ceux qui connaissent les travaux du docteur Jacques Baugé-Prévost sont déjà fixés sur la valeur profonde de sa pensée qui embrasse la vie dans son entier.

Depuis vingt ans, il a été pour le Canada français l'initiateur d'un fort mouvement de santé populaire, d'alimentation naturelle, d'hygiène naturiste, de médecine biologique et politique, qui exerce aujourd'hui une influence grandissante en Occident.

Malgré toute la malfaisance et toute l'imbécillité des démocrates qui s'opposèrent à ses vues en utilisant les moyens répressifs habituels: conspiration du silence, réputation souillée, intimidation policière, etc., il n'en a pas moins réalisé, au cours des récentes années, quatre congrès internationaux sur la Biopolitique, la Psychosomatique, la Raciologie, l'Hygiène et la Médecine Naturelles.

A Barcelone, en avril 1969, il créa un Institut International des Sciences de l'Homme destiné à restaurer et à sauvegarder l'habitat, la santé, le travail, la nutrition, l'éducation, l'hérédité et la médecine, vis-à-vis toutes les formes de pollution.

Le docteur Jacques Baugé-Prévost est le doctrinaire du Celtisme moderne. D'une activité inlassable, sa constance, son courage et ses idées puissantes ont fait de lui un esprit conducteur de la pensée de notre temps.

Son livre "Le Celtisme" constituera pour beaucoup un livre de chevet. C'est en effet l'un de ceux auxquels on revient constamment et qu'on ne referme qu'avec un sentiment de profonde admiration pour un homme qui indique la voie à suivre pour donner forme à l'avenir de notre planète.

Quel que soit l'avenir du mouvement de rénovation humaine et planétaire dont il est responsable, nous pourrions toujours dire avec Renan que "la gloire immortelle dans tous les ordres de grandeur, est d'avoir posé la première pierre".

**Lillian Kelly, secrétaire général
Institut Supérieur des Sciences
P.B.R. (Canada)**